

E. 1
T. 1
N.º 38

206
IX

G.163

HA-206

R-026

CHOIX DE PLANS

DE

GRANDES COMPOSITIONS EXÉCUTÉES

PRÉSENTANT, AVEC LEURS JARDINS OU LEUR ENTOURAGE

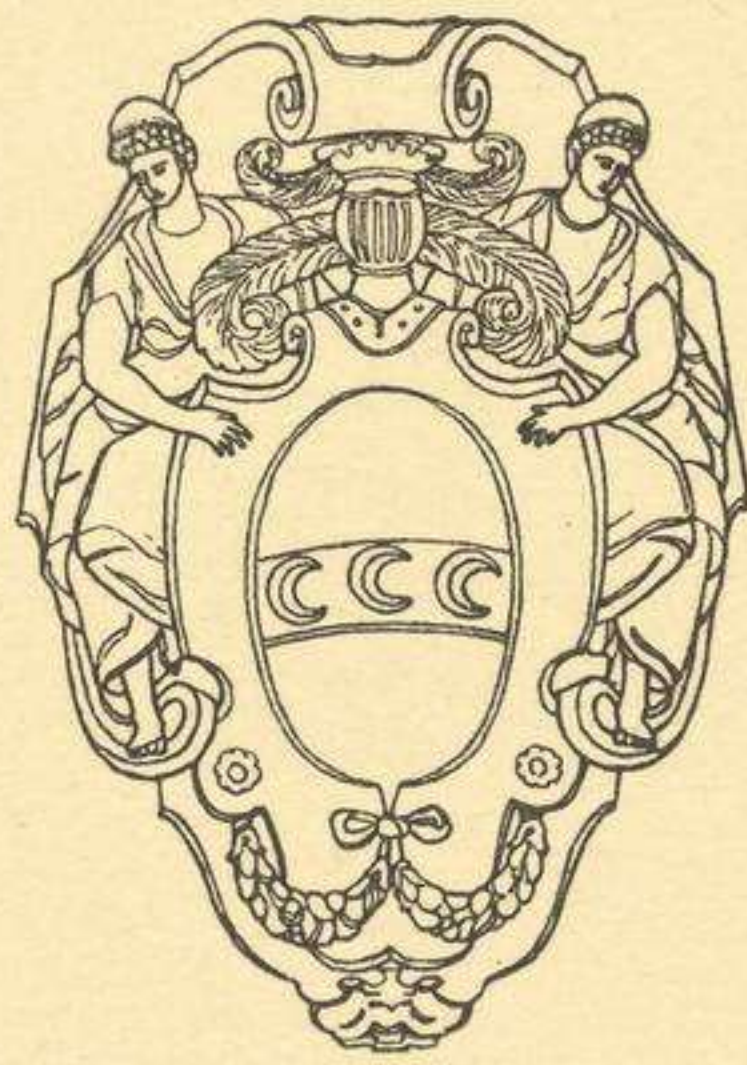
UNE SÉRIE D'ENSEMBLES

DE L'ANTIQUITÉ, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

29 PLANCHES

D'APRÈS LES DESSINS ET RELEVÉS DE

G. GROMORT



PARIS

AUGUSTE VINCENT, ÉDITEUR

4, RUE DES BEAUX-ARTS, 4

—
1910



A MON MAITRE,

MONSIEUR V. LALOUX,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

Hommage respectueux et reconnaissant.

BIBLIOGRAPHIE

On consultera avec fruit, au sujet des ensembles présentés dans cet ouvrage :

SUR LES COMPOSITIONS ANTIQUES

- BEULÉ, BOITTE, M. LAMBERT, LOVIOT. Travaux sur l'Acropole.
BUHLMANN. Architecture classique.
ANDERSON et SPIERS. The Architecture of Greece and Rome.
CHOISY. Histoire de l'Architecture.
MAZOIS. Ruines de Pompeï.
LANCIANI. Ruins and excavations of ancient Rome (Londres 1897).
Abbé THEDENAT. Le Forum romain et les Forums impériaux, 1904.
— — et HOFFBAUER. Le Forum romain et la Voie sacrée, 1905.
Ch. HUELSEN. Le Forum romain (Rome 1906).

SUR L'ALHAMBRA

- OWEN JONES. Monographie.

SUR PISE, FLORENCE ET SIENNE

- ROHAULT DE FLEURY. Monuments de Florence, Pise, etc.
GRANDJEAN DE MONTIGNY et FAMIN. Architecture toscane, 1837.
VERDIER et CATTOIS. Arch. civile et domestique.

SUR LES ENSEMBLES DE LA RENAISSANCE

- BUHLMANN. Die Architektur der Renaissance, 1904.
D'ESPOUY. Fragments d'architecture de la Renaissance, 1897.
CICOGNARA. Le Fabbriche e i monumenti cospicui di Venezia, 1858.
G. et F. DURELLI. La Certosa di Pavia, 1853.
BELTRAMI. La Chartreuse de Pavie. (Milan, 1906.)
LETAROUILLY. Saint-Pierre et le Vatican, 1882.
H. von GEYMULLER. Les projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre, 1875.
GAILHABAUD. Monuments anciens et modernes.
VANVITELLI. Château de Caserte.

SUR LES JARDINS ITALIENS

- PERCIER et FONTAINE. Maisons de plaisance de Rome, 1809.
WHARTON et PARRISH. Italian villas and their gardens (Londres 1904).
LATHAM. The Gardens of Italy.
H. I. TRIGGS. The art of garden design in Italy.

SUR LES ENSEMBLES FRANÇAIS

- BLONDEL. Architecture française.
Ph. GILLE et M. LAMBERT. Versailles et les deux Trianons.
PENOR. Époque Louis XVI.
A. A. GUILLAUMOT. Le château de Marly-le-Roi.





TABLE DES PLANCHES

PL. I	L'ACROPOLE D'ATHÈNES	
2	POMPEI, <i>plan d'ensemble</i>	
3-4	LES FORUMS DES CÉSARS et le FORUM ROMAIN, <i>restitution</i>	
5	— — — — — <i>état actuel</i>	
6	LES THERMES DE CARACALLA	212-230
7-8	LE CHAMP DE MARS ROMAIN, par J.-B. PIRANESE	
9	L'ALHAMBRA, à GRENADE	xiii ^e s.
10	LA PLACE DU DOME, à PISE	xii ^e s.
11	PLAN de la partie centrale de SIENNE	
12	PLAN de la partie centrale de FLORENCE	
13	LE PALAIS PITTI et le JARDIN BOBOLI, à FLORENCE	1440-1570
14-15	LA PLACE SAINT-MARC, à VENISE	1480-1580
16	LA CHARTREUSE DE PAVIE	xv ^e s.
17	LE VATICAN et la CITÉ LÉONINE, <i>plan d'ensemble</i>	
18-19	SAINT-PIERRE et LE VATICAN	1473-1667
20	VILLA D'ESTE, à TIVOLI	1549
21	VILLA ALDOBRANDINI, à FRASCATI	1598
22-23	L'ISOLA BELLA du LAC MAJEUR	1670
24-25	LE CHATEAU DE VERSAILLES et le PETIT PARC	
26	Plan détaillé du 1 ^{er} étage du CHATEAU	1661-1774
27	LES DEUX TRIANONS	1687-1766
28	LES JARDINS DE MARLY	1676-1690
29	LE CHATEAU DE CASERTE	1752





PL. 1. — L'ACROPOLE D'ATHÈNES

QN a tenu à faire connaître d'abord la position respective des quelques monuments dont les ruines couronnent encore le rocher de l'Acropole. Le Parthénon et l'Erechtheion, les Propylées, et le petit temple de la Victoire dont les débris ont été relevés de nos jours sont les seuls restes qui nous soient parvenus d'un ensemble de merveilles artistiques qui fut l'une des gloires d'Athènes à l'époque de sa prospérité. On connaît encore l'emplacement de la statue colossale de Minerve en arrière des Propylées; mais en dehors de ces édifices dont les vestiges subsistent, on ne peut faire que des hypothèses, et il convient de voir dans notre dessin une sorte de représentation schématique bien plutôt qu'un plan restauré (1).

On sait que la reconstruction du Parthénon sous Périclès date de 438 environ avant Jésus-Christ, et que l'époque brillante de la civilisation athénienne a commencé avec la seconde moitié du v^e siècle. Mais l'antique citadelle des Pélages à laquelle se rattachait le souvenir de tant de traditions et de légendes, avait toujours été pour les Grecs l'objet d'une particulière vénération. Au sortir des Propylées, le chemin des processions bordé d'une foule de statues et de monuments commémoratifs gravissait en pente douce le rocher, et laissant à droite les enceintes de Diane *Brauronia* et de Minerve *Erganè*, puis à gauche celle de Minerve Poliade, aboutissait vers l'est à un plateau plus élevé où se trouvait le parvis, le *péribole*, du grand temple. Voici quelques renseignements fournis par les textes quant à la désignation d'un certain nombre de statues ou d'édicules répartis autour des monuments principaux.

ENCEINTE DE DIANE BRAURONIA

- A. Cheval Durien.
- B. C. Persée; l'enfant au vase d'eau lustrale ou Hermolycus, Phormion?

ENCEINTE DE MINERVE ERGANÈ

- D. Pandaitès, Pasicles?

PERIBOLE DU PARTHENON

- E. Autel de Minerve.
- F. G. Jupiter, Apollon, Parnopius?
- H. J. K. Bas-reliefs présents d'Attale: Combat contre les Amazones, Gaulois en Mysie, etc.

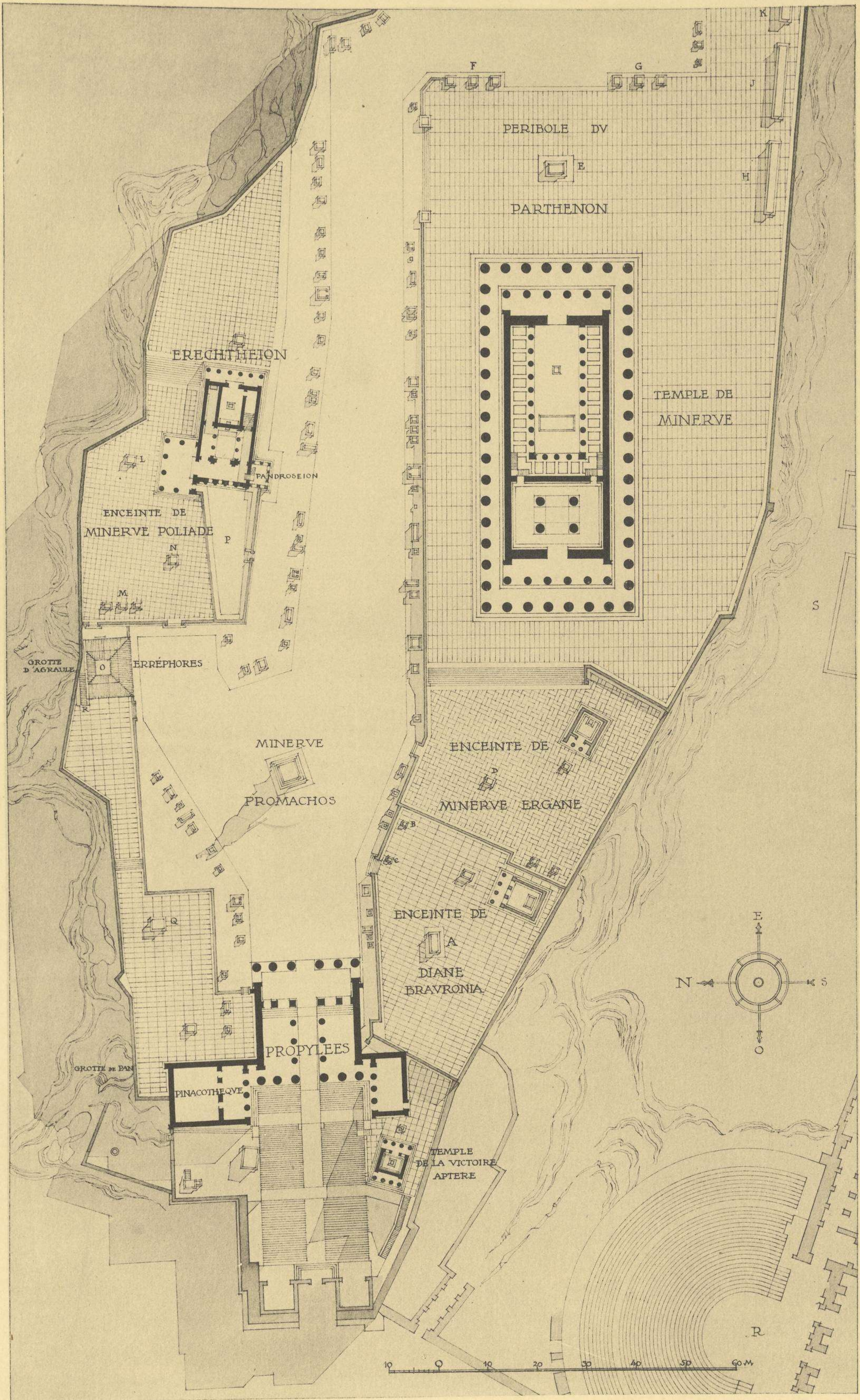
ENCEINTE DE MINERVE POLIADE

- L. Combat d'Erechthée et d'Eumolpe.
- M. Anciennes statues de Minerve sauvées de l'incendie de Xerxès.
- N. Thésée sacrifiant le taureau de Marathon.

-
- O. Habitation de la grande prêtresse et des erréphores?
 - P. Sphæristra des erréphores.
 - Q. Quadriges des Béotiens.

1. C'est ainsi que le grand escalier qui conduit aux Propylées a été considéré longtemps comme antique: certains archéologues pensent aujourd'hui qu'on accédait à l'Acropole par un chemin en lacet, et que l'escalier droit ne date que du xiii^e siècle, époque où Athènes formait un duché vassal de la principauté d'Achaïe.





PL. I. — L'ACROPOLE D'ATHÈNES



PL. 2. — POMPÉI

NOTRE seconde planche donne le plan complet d'une importante partie des ruines aujourd'hui découvertes de Pompéi. On sait bien quelle était l'étendue de la cité ensevelie sous les cendres du Vésuve en l'an 79 de notre ère : on a reconnu l'existence de sa ceinture de remparts et un amphithéâtre assez vaste a même été dégagé vers le nord-est, à l'opposé des ruines actuelles; mais le déblaiement complet de la ville ne peut être prévu d'ici de longues années. Il semble d'ailleurs que la partie la plus intéressante ait été mise à jour dès à présent, et bien qu'il ne s'agisse que d'une petite ville de province de 25.000 habitants environ, le fragment que nous publions est l'un des documents les plus importants que nous possédions sur la vie publique et privée des anciens.

Nous ferons connaître aux planches suivantes l'état de la question en ce qui concerne, à Rome, la restitution des forums impériaux : mais il existe encore de grandes lacunes dans cet ensemble; les monuments qui le composent ont d'autre part un caractère très exceptionnel, et il ne comporte en réalité aucune habitation. La planche donnée ici sur Pompéi est au contraire bien plus un relevé qu'une restauration, et sauf quelques maisons situées au bord de la mer, on peut dire que tout existe tel que, et ne donne lieu à aucune hésitation.

Les fouilles furent entreprises dans les dernières années du XVIII^e siècle, et commencèrent du côté de la porte d'Herculanum, en dehors de laquelle on découvrit d'abord une voie des tombeaux. De cette porte, située en haut et à gauche de notre plan, une rue se dirige en obliquant vers l'entrée du forum civil. Une autre rue assez large qui aboutit en haut du forum, mais à droite, et qui passe sous deux arcs de triomphe, a reçu de nos jours le nom de *rue de Mercure*; enfin pour en finir avec les verticales du plan, la grande artère qui limite le relevé à droite en suivant une direction N.-O. S.-E., mettait en communication la porte dite du Vésuve (au N.) avec la porte de Stabie : c'est la rue qui porte le nom de *Cardo*. Dans le sens horizontal, les deux voies principales sont le *decumanus major* (ancienne rue de la Fortune) qui passe non pas immédiatement au-dessus du forum, mais un îlot de maisons plus haut, et le *decumanus minor* (ancienne rue de l'Abondance), qui traverse le forum à sa partie inférieure.

Les monuments principaux sont groupés autour du forum civil et du forum triangulaire situé plus à l'est, sur une haute terrasse qui domine la mer (1).

Dans l'axe du forum civil se trouve le temple de Jupiter. En descendant à gauche du plan le long des portiques, on trouve, après une prison (?) et un grenier public, l'enceinte du temple d'Apollon qui a son entrée sur le *decumanus minor*, et la Basilique, qui comportait comme dépendances trois tribunaux en retour sur le fond de la place. En descendant au contraire du côté droit, on rencontre d'abord un marché, puis après la Curie du Sénat et le petit temple de Vespasien (ou de Mercure?), une assez vaste construction un peu analogue à une basilique et connue sous le nom d'*Édifice d'Eumachie*. Enfin, au-dessus du temple de Jupiter, l'îlot qui s'étend jusqu'au *decumanus major* était occupé par des bains publics (2).

Le forum triangulaire, dont deux côtés seulement étaient bordés de portiques tandis que le troisième restait ouvert sur un admirable panorama, servait d'enceinte à un temple dorique grec (3) probablement très ancien; le grand théâtre se dégageait aussi de ce côté. On suppose que la cour rectangulaire située au dessous du théâtre était une caserne de gladiateurs ou de soldats, et le même îlot contenait encore un théâtre plus petit.

En ce qui concerne les constructions privées, l'une des plus célèbres est la maison presque symétrique désignée comme la demeure de l'édile Pansa : en quittant le forum dans la direction de la porte d'Herculanum, on en trouve l'entrée devant soi, dès qu'on atteint le *decumanus major*. Un autre plan intéressant est celui de la *maison du Faune* : si l'on vient de la maison de Pansa, on la rencontre du même côté du *decumanus* après avoir traversé trois rues. Un peu plus loin et en face est la maison d'*Ariane*, avec ses trois atriums successifs.

Si certaines dispositions de l'architecture privée peuvent paraître ingénieuses, l'habitation proprement dite, à quelques exceptions près, ne semble pas avoir été la grande préoccupation d'un peuple accoutumé à vivre surtout au dehors. Les deux forums par contre, quoiqu'il s'agisse de compositions où le terrain était extrêmement limité, ont bien toute la clarté, toute la noble aisance des compositions antiques. Ajoutons que l'échelle est partout remarquablement observée, et que si la dimension réelle de certains motifs est très petite, il y a une telle unité dans l'ensemble qu'il est impossible de s'en apercevoir sans prendre des mesures sur place, ou sans se reporter à l'échelle du plan.

1. La configuration de la côte fut profondément modifiée par le tremblement de terre.

2. D'autres thermes, dits de *Stabie*, se trouvent dans le *Cardo*, à l'angle du *decumanus minor*.

3. Ce temple offre la particularité d'être heptastyle, sans avoir les mêmes raisons que la basilique de Poestum pour justifier la présence d'une colonne dans l'axe.



POMPEI

PLAN · RESTAURE · DE · LA · PARTIE · FOUILLEE · EN · DEÇA DV · CARDO



ECHELLE DE 0,0025 P.M.



PL. 3 A 5. — LES FORUMS DES EMPEREURS ET LE FORUM ROMAIN

Nous nous sommes efforcés de réunir ici en une planche d'ensemble les renseignements que l'on possède aujourd'hui sur le forum romain, et sur toute cette série de grandes et belles enceintes qui se sont peu à peu groupées autour de lui dans le courant du premier siècle de notre ère. La planche 5 qui montre avec quelle insouciance et quel oubli la ville de la Renaissance et des temps modernes s'est superposée à l'ancienne Rome, fait assez comprendre qu'il existe forcément de grandes lacunes dans une restauration de ce genre. D'une manière générale, les parties du plan pour lesquelles on est réduit à de simples hypothèses, n'ont été teintées que très légèrement : on ne sait que peu de choses notamment sur le forum de Vespasien, sur les limites du forum d'Auguste et de celui de César, sur la citadelle du Capitole et le temple de Junon Moneta ; là surtout les textes ne sont guère concluants. Il n'y a pas bien longtemps qu'on s'est mis d'accord pour placer la citadelle sur le mamelon nord du Capitole et pour situer le temple de Jupiter sur l'autre, du côté où nous indiquons le *clivus*. En revanche le forum romain ne donne plus lieu qu'à des hésitations de détail. Quant à la date que l'on peut assigner à notre plan, elle ne saurait être antérieure au iv^e siècle, puisque nous y indiquons la Basilique fondée par Maxence ; mais on ne saurait trop se mettre en garde contre ce que toute restauration a forcément de schématique, de conventionnel, surtout quand il s'agit d'un ensemble de monuments constamment remaniés ou reconstruits au cours du premier siècle avant Jésus-Christ et des trois premiers de l'ère chrétienne. Il faut bien avant tout mettre en place les ruines qu'on connaît ; une restauration à l'époque de Trajan pourrait être intéressante : mais il nous est bien difficile de concevoir le forum sans l'arc de Sévère ou le *clivus sacré* sans la Basilique de Constantin.

RUES ET PLACES PUBLIQUES

- A. Forum romain.
- B. Forum de Jules César.
- C. Forum d'Auguste.
- D. Forum de Vespasien.
- E. Forum *transitorium* de Nerva.
- F. Forum de Trajan.
- G. *Intermontium* du Capitole.
- H. *Comitium*.
- J. Citadelle et temple de Junon Moneta.

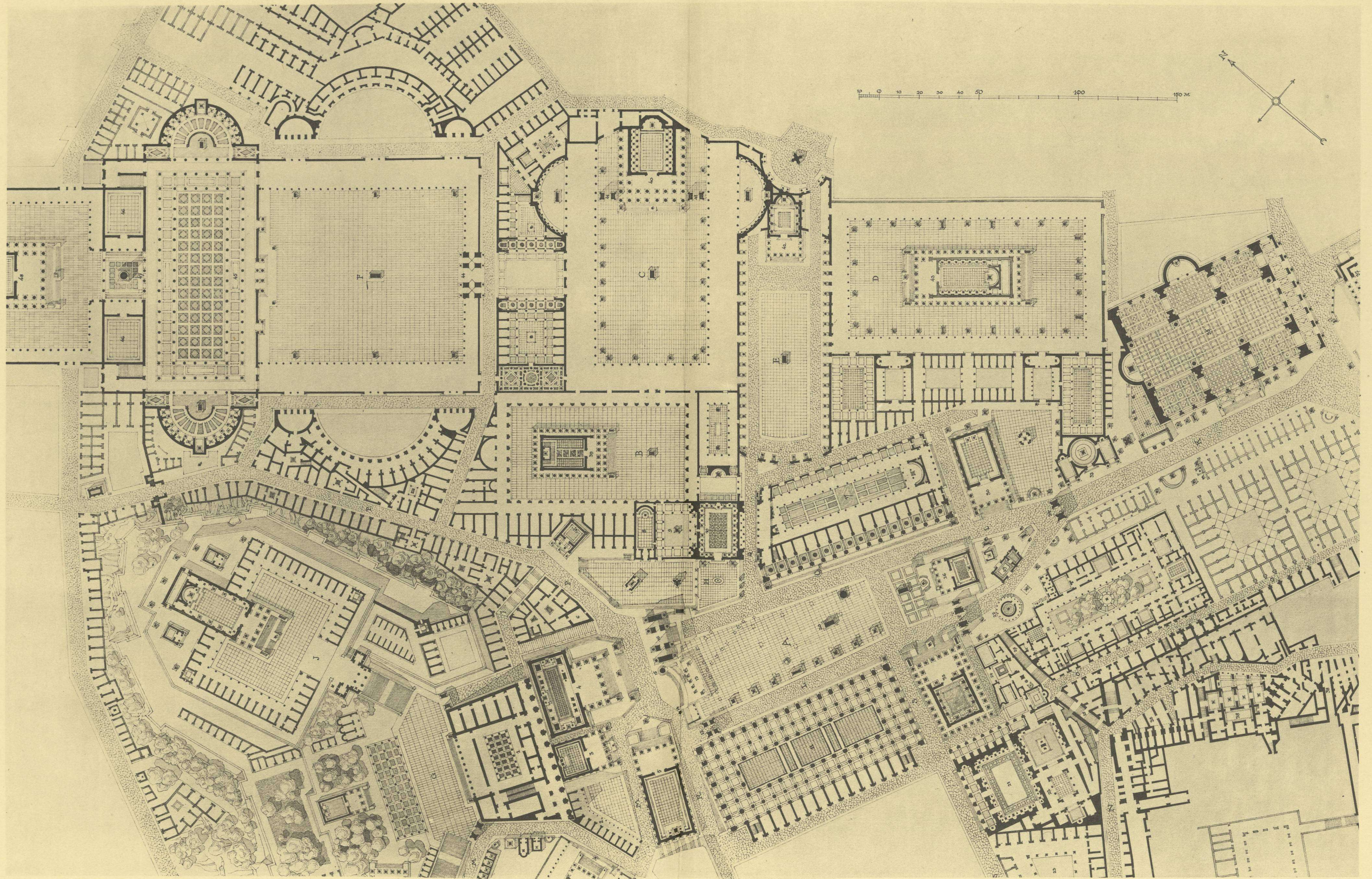
- K. *Clivus sacré*.
- L. Voie sacrée.
- M. *Clivus* du Capitole.
- N. *Clivus* de la Victoire, montant au Palatin.
- O. *Nova via*.
- P. *Vicus argentarius* (Lautumiae).
- Q. *Argiletum*.
- R. *Vicus Jugarius*.
- S. *Vicus tuscus*.

MONUMENTS

- 1. Tabularium (78 avant Jésus-Christ).
- 2. Portique des douze dieux.
- 3. Temple de Vespasien (81).
- 4. Temple de la Concorde (7 avant, 10 après Jésus-Christ).
- 5. Temple de Saturne (restauré en 42 avant Jésus-Christ).
- 6. Prison Mamertine.
- 7. Escalier des gémonies.
- 8. Secrétariat du Sénat.
- 9. Atrium de Minerve.
- 10. Curie (29 avant Jésus-Christ).
- 11. Basilique Julia (reconstruite sous Auguste).
- 12. Arc de Tibère (16).
- 13. Rostres.
- 14. Milliaire d'or.
- 15. *Umbilicus*.
- 16. Arc de Septime Sévère (203).
- 17. Basilique *Æmilia*.
- 18. Lac Curtius.
- 19. Autel de Cloacina.
- 20. Statue de Constantin.
- 21. Temple d'Auguste.
- 22. Bibliothèque.
- 23. Entrepôts.
- 24. Fontaine de Juturne.

- 25. Arc d'Auguste (19 avant Jésus-Christ).
- 26. Temple et Rostres de J. César (40 avant Jésus-Christ).
- 27. Temple de Vesta.
- 28. Escalier du Palatin.
- 29. *Regia*.
- 30. Temple d'Antonin et Faustine (141).
- 32. Atrium et demeure des Vestales.
- 32. Temple de Castor et Pollux (début du II^e siècle).
- 33. Temple de Romulus, fils de Maxence (307).
- 34. Arc de Fabius (121 avant Jésus-Christ).
- 35. Basilique de Constantin (310-315 environ).
- 36. Entrepôts ?
- 37. Temple de Vénus et Rome (135).
- 38. Substructions du Palais de Tibère.
- 39. Temple de Vénus Genitrix.
- 40. Temple de Mars Vengeur (2 avant Jésus-Christ).
- 41. Arcs de Drusus et de Germanicus.
- 42. Temple de Minerve.
- 43. Temple de la Paix.
- 44. Arc de Trajan.
- 45. Basilique Ulpia.
- 46. Bibliothèque.
- 47. Colonne Trajane.
- 48. Temple de Trajan.





PL. 3-4. — LES FORUMS DES CÉSARS ET LE FORUM ROMAIN



PL. 5. — PLAN ACTUEL DU FORUM, DU CAPITOLE ET DES FORUMS IMPÉRIAUX



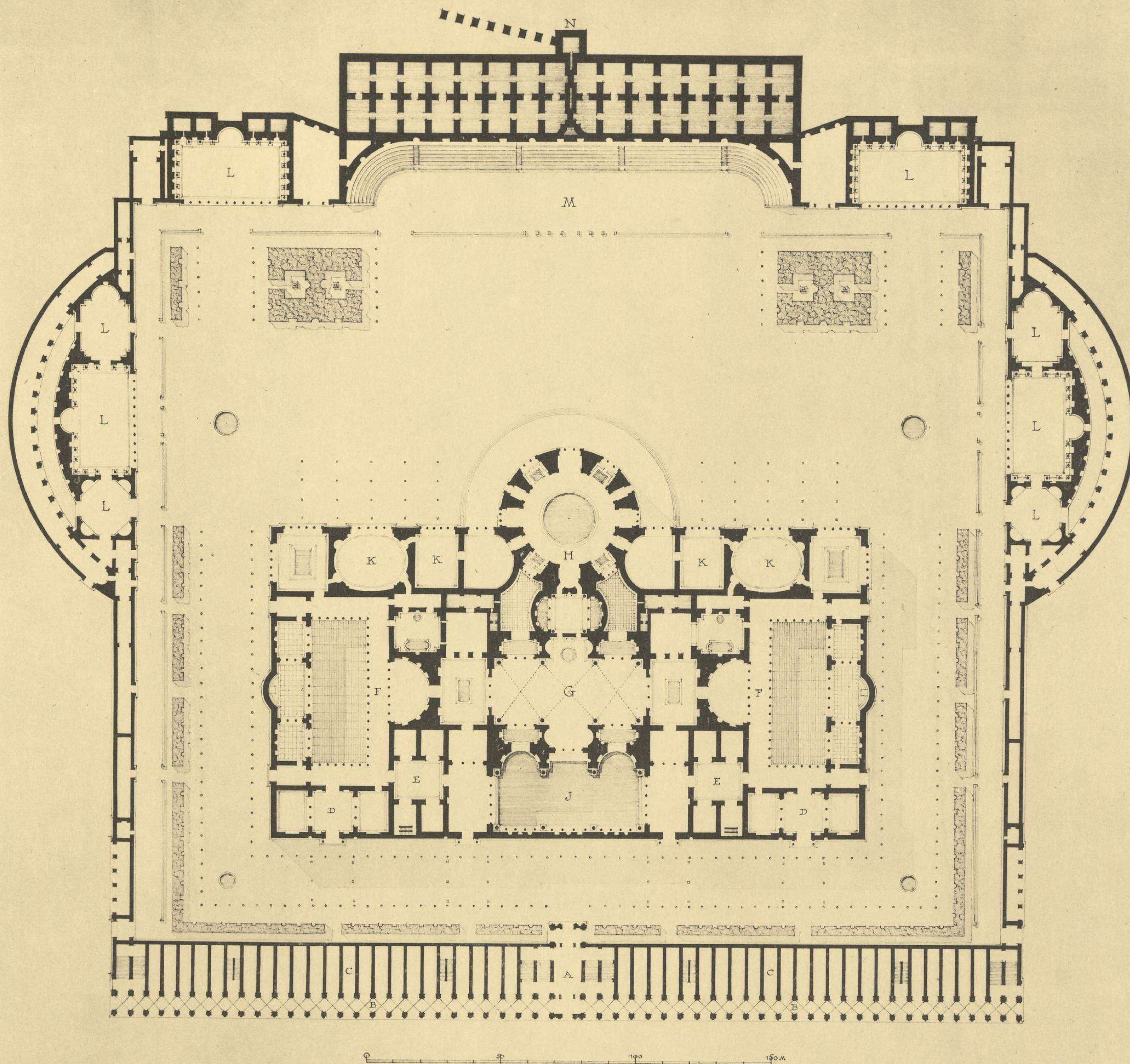
PL. 6. — THERMES DE CARACALLA

Les thermes d'Antonin Caracalla, dont la construction fut commencée en 212, ne furent terminés que sous Alexandre Sévère. Avec les thermes de Titus et de Dioclétien, ce sont les restes les plus importants que nous possédions de ces magnifiques établissements, inspirés par les gymnases des Grecs, qui furent traités à Rome avec un luxe si considérable et conçus dans de telles proportions. Si le bâtiment principal couvre en effet une superficie de 26.000 mètres carrés environ, l'ensemble des constructions n'occupe pas moins d'une douzaine d'hectares; des statues telles que l'*Hercule Farnèse*, des mosaïques précieuses trouvées dans les ruines, attestent de la somptuosité à laquelle pouvait atteindre la décoration de ces édifices immenses. Les bains proprement dits, bien que prévus avec tout le luxe possible, ne formaient d'ailleurs qu'une partie de l'établissement : la civilisation raffinée des Romains voulait y trouver de véritables galeries d'œuvres d'art, des bibliothèques, des salles destinées au repos et à la conversation, des promenades ombragées, enfin des stades et des portiques réservés à une variété de jeux aussi bien que d'exercices corporels.

On n'est pas absolument d'accord quant à la désignation de certaines parties de la composition; dans la légende suivante on a cherché à rendre compte autant que possible de l'opinion la plus généralement admise.

- A. Entrée.
- B. Portique en bordure sur la route et ajouté sous Héliogabale vers 220.
- C. Constructions mal définies, où l'on a vu parfois des chambres de bain particulières comme dans les établissements modernes.
- D. Vestibules.
- E. Vestiaires.
- F. Péristyles — peut-être sphéristères pour le jeu de paume.
- G. Tepidarium. Bain tiède.
- H. Caldarium. Bain de vapeur.
- J. Frigidarium. Bain froid en piscine découverte.
- K. Salles fraîches couvertes, massage, etc.
- L. Xystes pour les exercices et jeux à couvert.
- M. Stade ou *Theatridium* pour les jeux et courses en plein air.
- N. Réservoirs et aqueduc.





PL. 6. — LES THERMES D'ANTONIN CARACALLA, A ROME



PL. 7-8. — LE CHAMP DE MARS ROMAIN, PAR J.-B. PIRANÈSE

L'IMPORTANT fragment du plan de la Rome antique gravé par Jean-Baptiste Piranèse (1707-1778) n'est à vrai dire qu'une brillante composition destinée à relier les monuments anciens dont les ruines subsistaient à son époque. Alors comme aujourd'hui ces points de repère indiscutables étaient en nombre assez restreint, et si les fouilles nous ont révélé depuis la position de quelques ruines, certaines autres ont été perdues pour nous dans les transformations de la ville moderne. Mais s'il s'agit d'une restitution peu rigoureuse, le maître graveur n'en a pas moins puisé les éléments à bonne source : il s'est efforcé de ne mettre en place que des monuments cités ou décrits par les textes anciens, en mettant à profit dans l'étude de nombreux morceaux une connaissance de l'art et de la composition antiques bien rare à son époque — et à la nôtre.

Il est bon de rappeler que Piranèse donne ici le plan du vaste quartier que les Romains appelaient le Champ de Mars : c'est là que s'est bâtie plus tard la Rome de la Renaissance, mais toute cette région se trouvait complètement en dehors des murailles d'Aurélien. Elle ne comprend par suite ni le Capitole, ni aucun des forums impériaux.

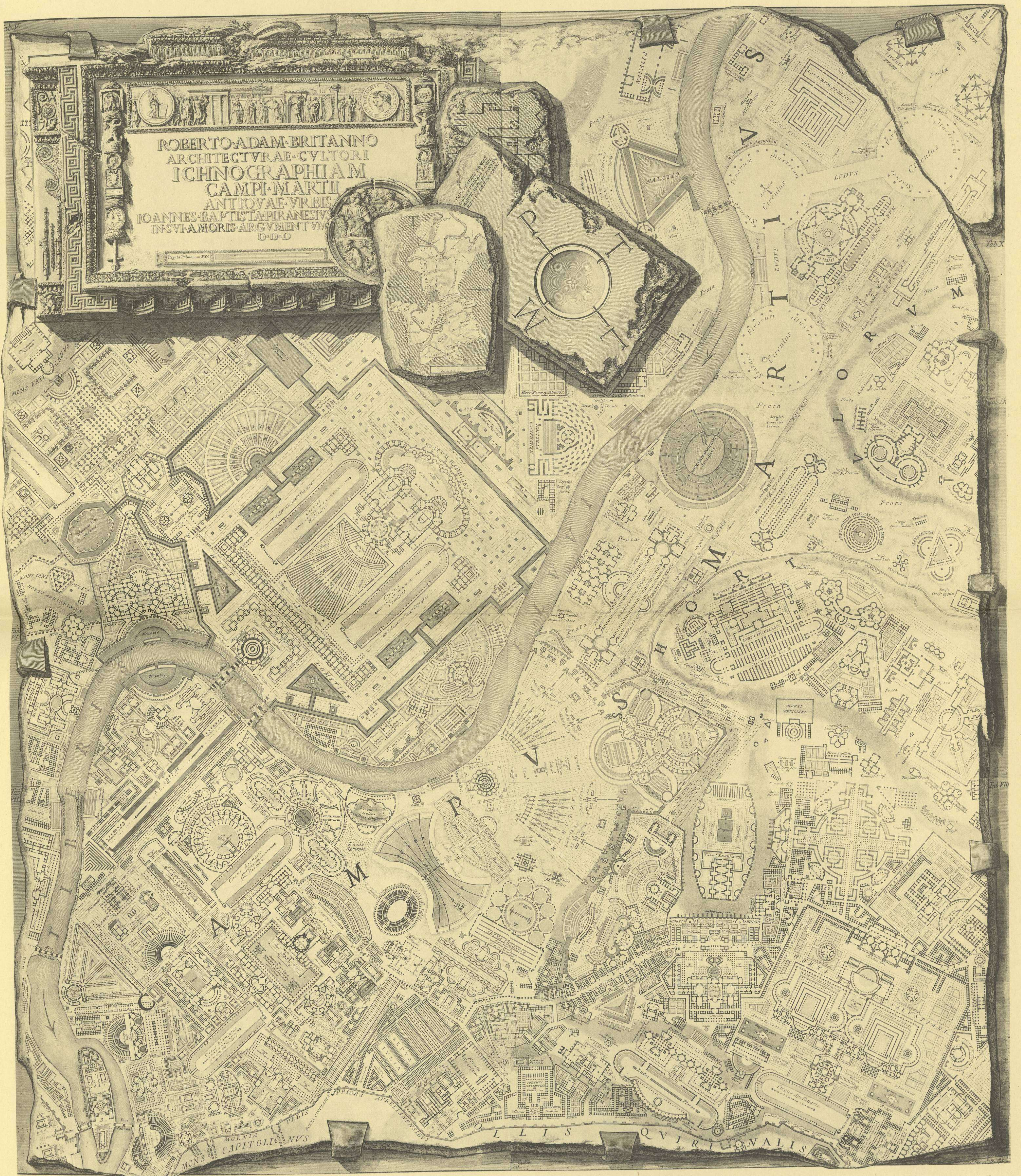
Ce qui manque particulièrement à cet ensemble, ce sont les grandes voies antiques sur le tracé desquelles on est à peu près d'accord aujourd'hui. La *Via Lata*, que Piranèse indique assez bien au voisinage du Capitole, se continuait par une voie en ligne droite longeant le moderne *Corso* et le Faubourg du Peuple. C'était là le début de la *Via Flaminia*, qui se dirigeait vers le nord, et dont le nom a été donné par erreur à une route qui paraît devoir être la *Via Pinciana*. Il n'y a pas trace, d'autre part, de la rue antique joignant le pont de Néron (1) au versant sud du Capitole; de ce même pont une autre voie se dirigeait vers l'est en passant au-dessus du *Circus Agonalis* (Place Navone) et rencontrait, un peu plus loin, la rue à laquelle s'est substituée la *Via di Ripetta*.

En dépit de ces omissions, on trouvera facilement à leur place un certain nombre de monuments connus. Ce sont notamment le cirque de Néron au Vatican, le mausolée d'Hadrien (château Saint-Ange) et celui d'Auguste, le stade de Domitien ou cirque Agonal, les théâtres de Marcellus et de Pompée, le Panthéon, le portique d'Octavie, la colonne de Marc Aurèle (place Colonna), etc. Un certain nombre d'autres, comme les *Saepta Julia*, les portiques de Philippe et de Pompée, le cirque de Flaminius et le théâtre de Balbus, ont reçu une orientation différente ou ont été légèrement déplacés, tout en se trouvant, à peu de chose près, à l'emplacement qu'on croit pouvoir leur assigner aujourd'hui (2).

1. Ce pont a été omis lui-même. On en voyait les ruines non loin du nouveau pont Victor-Emmanuel, en cours de construction. (Voir pl. 17).

2. On notera, pour faciliter les recherches, que la place du Peuple se trouve un peu à gauche de l'S du mot CAMPVS, et que le jardin du Pincio correspond au grand mausolée des Césars dont l'angle s'avance vers la droite, un peu au-dessous.





PL. 7-8. — LE CHAMP-DE-MARS ROMAIN, D'APRÈS LE PLAN DE J.-B. PIRANÈSE



PL. 9. — L'ALHAMBRA A GRENADE

LA fondation de l'Alhambra date vraisemblablement du milieu du ^{xiii}^e siècle. Dès 1235, Ben-al-Hamar s'était fait nommer roi de Grenade, et y avait fondé sous le nom de Mohammed I^{er} la dynastie des Alhamarides; quelques années plus tard les Maures étaient chassés de Valence et de Cordoue par Jacques d'Aragon et Ferdinand III, et le royaume de Grenade consentait, en devenant tributaire de la Castille, à l'aider à détruire toute autre puissance maure en Espagne. Sous Ben-al-Hamar et sous son fils Mohammed II, Grenade atteignit un haut degré de prospérité: elle compta jusqu'à 400.000 habitants, l'agriculture et l'industrie s'y développèrent en même temps que les arts, et elle devint le centre d'une véritable civilisation. Elle tomba enfin au pouvoir des chrétiens sous Boabdil (Mohammed XI): Gonzalve de Cordoue s'en empara après un long siège et les Maures furent chassés de l'Espagne, où ils étaient établis depuis huit siècles, dans cette même année 1492 qui vit la découverte de l'Amérique, la mort de Laurent le Magnifique à Florence, et le pontificat d'Alexandre Borgia.

Le palais de l'Alhambra, inachevé, et masqué en partie par la lourde construction de Charles-Quint, n'occupe sans doute qu'une faible portion de l'espace qu'il était destiné à couvrir; Owen Jones fait remarquer notamment qu'il n'y a aucune trace de gynécée. Il est situé au nord d'un assez vaste plateau, véritable acropole entourée de murailles et de tours, et comprenant dans son enceinte une citadelle et diverses constructions.

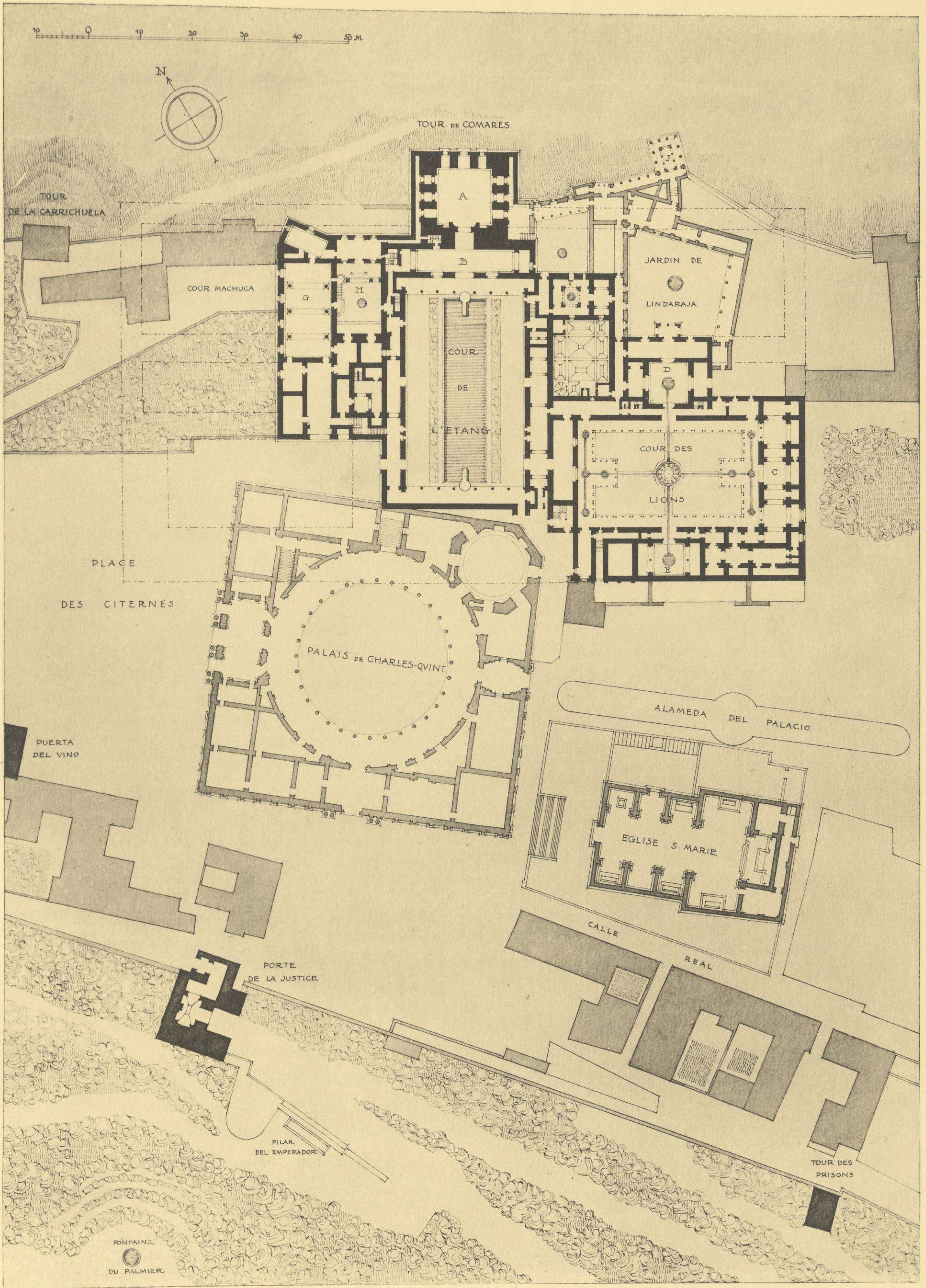
C'est dans la cour des Lions que Boabdil, vers la fin de son règne, fit mettre à mort les principaux chefs de la famille des Abencerrages.

LÉGENDE

A. Salle des Ambassadeurs.
B. — de la Barque.
C. — du Tribunal.
D. — des deux sœurs.
E. — des Abencerrages.

F. Bains.
G. Mosquée.
H. Cour de la Mosquée.
J. Tocador de la Reyna.





PL. 9. — L'ALHAMBRA, A GRENADE



PL. 10. — LA PLACE DU DÔME, A PISE



PL. 11. — SIENNE

AVEC un fragment du plan de Florence, nous donnons ici à échelle réduite la disposition du centre de Sienna. Il est marqué par la belle *Piazza del Campo*, vaste amphithéâtre naturel situé à la rencontre des trois collines sur lesquelles la ville est construite, et dont le Palais Public occupe la partie basse comme un superbe et immuable décor. Il date des dernières années du XIII^e siècle.

Les rues sont tracées de façon à suivre la crête des hauteurs et les courbes de niveau. Sur un mamelon qui domine toute la ville, à l'ouest de la grande place, la cathédrale recèle ses trésors artistiques et profile sur le ciel sa gracieuse façade de *Giov. Pisano*. On sait comment la vieille cité des gibelins, protégée par sa situation, a résisté aux atteintes du progrès : de toute l'Italie, c'est peut-être la ville dont le temps — et les hommes — ont le mieux respecté le pittoresque et la fière beauté.



PL. 12. — FLORENCE

IL n'y a point ici, à proprement parler, de composition d'ensemble. Pourtant les principaux monuments de Florence, surtout en ce qui concerne l'architecture civile, se trouvèrent réunis dans un espace relativement restreint par suite des nécessités de la vie municipale, et de manière à former des groupements dissymétriques du plus bel effet. C'est un ensemble de ce genre que forment la place de la Seigneurie et la cour des *Uffizi*, tandis qu'à trois cents mètres de là la cathédrale avec son baptistère, son campanile, et auprès d'eux la charmante loge de la Confrérie du *Bigallo* occupent un vaste parvis, en quelque sorte le forum religieux de la cité. Entre les deux et un peu vers l'ouest, la place Victor-Emmanuel, avec ses hautes constructions récentes et son arc de triomphe flanqué de portiques à l'entrée de la via Strozzi, marque le centre de la vie contemporaine, et témoigne chez les architectes modernes plutôt de bonnes intentions que d'une aptitude quelconque à réaliser, sans les amoindrir, de grandes conceptions.

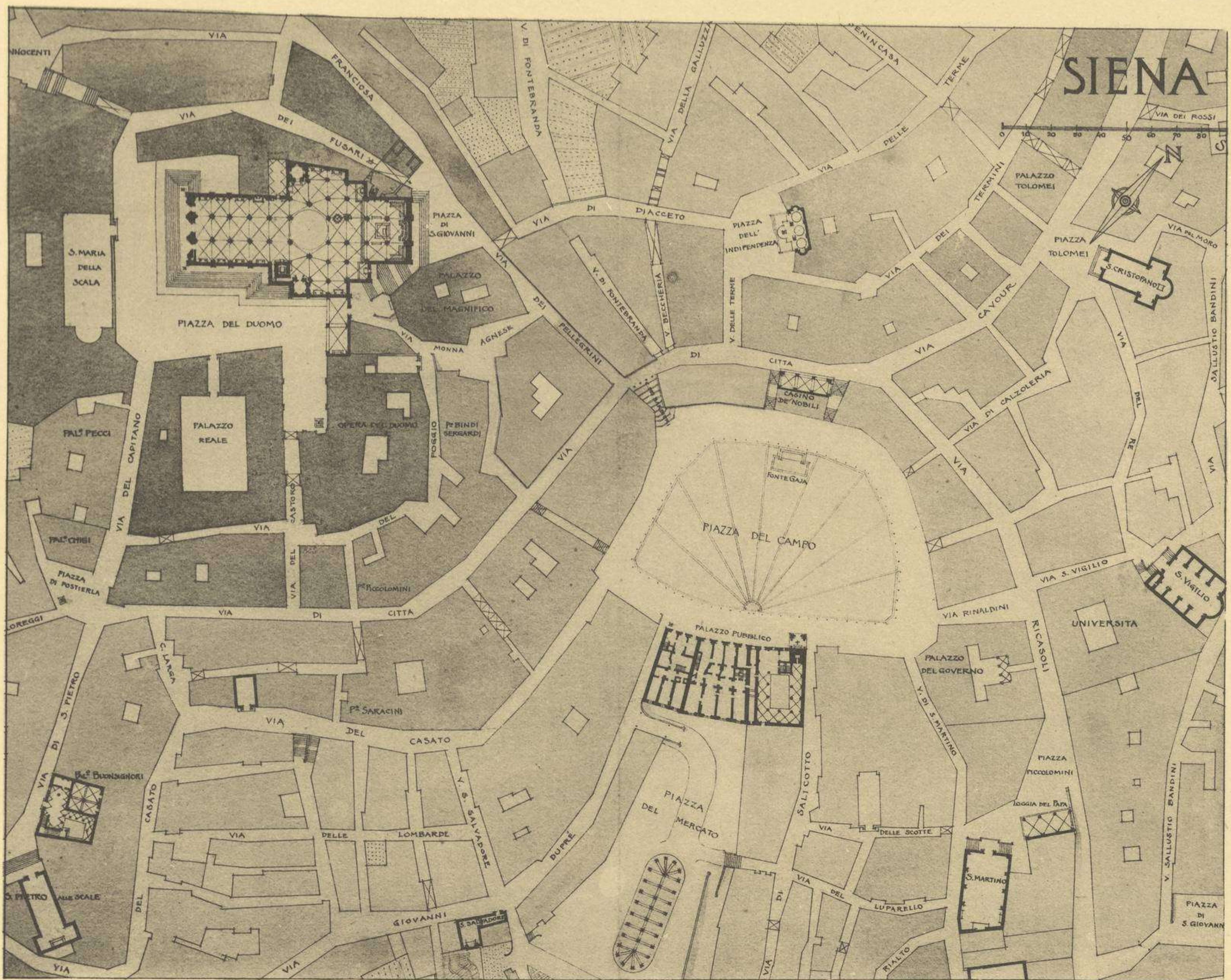
La cathédrale Sainte-Marie-de-la-Fleur, œuvre d'Arnolfo di Cambio (1294), terminée un siècle et demi plus tard par l'achèvement de la célèbre coupole de Brunelleschi, est accompagnée comme le dôme de Pise de son baptistère (1100) et de son clocher (1336). Celui-ci est attribué à Giotto.

Sur l'ancienne place de la Seigneurie, le Palais Vieux érige fièrement sa couronne de créneaux et son audacieux campanile en encorbellement. On l'attribue comme le dôme à Arnolfo di Cambio (1298). Avec la haute loggia des *Lanzi*, il occupe un des angles d'une place de forme irrégulière qui se dégage vers l'Arno par la cour du palais des *Uffizi* (1560), tout comme la place Saint-Marc à Venise s'ouvre vers la mer entre les arcades de la *Piazzetta* (voir pl. 14-15). Un interminable corridor qui enjambe cinq rues, domine le quai, franchit le fleuve au-dessus des boutiques d'orfèvres du *Ponte-Vecchio* et atteint en fin de compte, après avoir serpenté pendant sept cents mètres, le palais Pitti, joint cette opulente demeure au Palais Vieux, permettant de fuir de l'un à l'autre à la première alerte, selon les nécessités de l'heure. C'est ainsi que le château Saint-Ange était relié au Vatican.

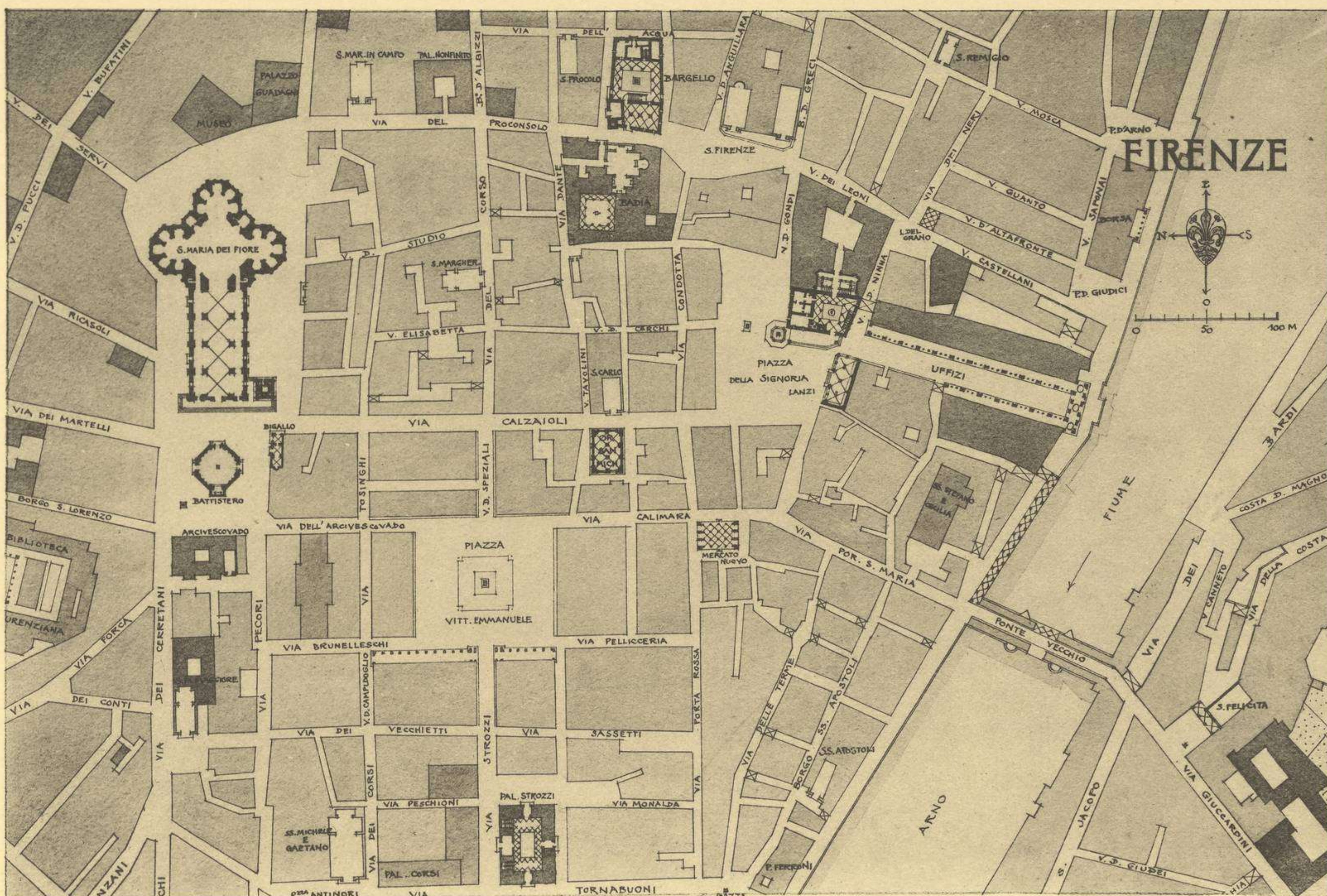
Quelques autres monuments intéressants sont notés sur ce petit plan forcément un peu sommaire ; le palais du podestat ou *Bargello*, l'église d'Or-san-Michele élevée aux frais des diverses corporations, le pittoresque Marché-Neuf de J.-B. del Tasso ; enfin le palais Strozzi.



GRANDES COMPOSITIONS EXÉCUTÉES



PL. II. — PLAN DE LA PARTIE CENTRALE DE SIENNE



PL. 12. — PLAN DE LA PARTIE CENTRALE DE FLORENCE



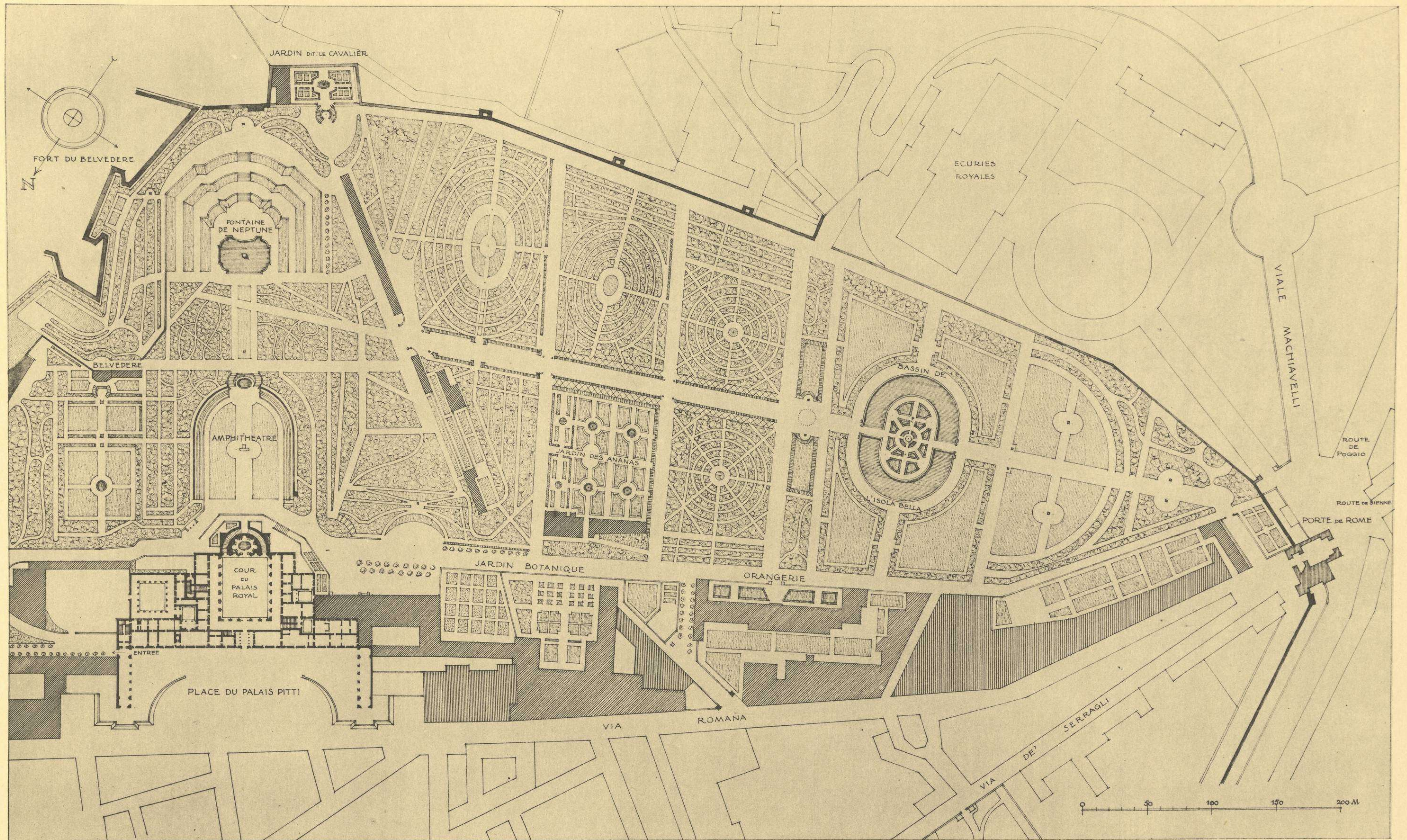
PL. 13. — LE PALAIS PITTI ET LE JARDIN BOBOLI, A FLORENCE

L bel ensemble formé sur la rive gauche de l'Arno par le palais Pitti et les vastes jardins qui en dépendent passe, à juste titre, pour l'un des grands attraits d'une ville riche pourtant en merveilles. L'indéniable majesté de la longue façade de Brunelleschi, la beauté des intérieurs, la richesse d'une collection dont on peut dire qu'aucune œuvre n'est de second ordre, enfin la noblesse du grand amphithéâtre qui s'étend en arrière du palais, tout étonne, tout éblouit, tout frappe l'imagination et s'impose au souvenir. Que manque-t-il donc au *Boboli* pour être tout à fait à la hauteur de sa réputation? Peut-être cette intimité, ce charme, qui est la qualité maîtresse des jardins italiens.

On ne saurait en accuser la disposition : elle est simple, bien adaptée au terrain, et intéressante pour nous par cette composition suivant deux axes qui sera reprise plus tard par le xvii^e siècle français. En arrière du palais le terrain s'élève très rapidement (on sait que la cour du palais se trouve déjà en contrebas); il atteint son point culminant au petit jardin particulier dénommé « le cavalier » du fait qu'il est bien à cheval en effet sur la crête d'un grand mouvement de terrain, et il s'abaisse en pente plus douce vers l'ouest de manière à former une longue croupe, limitée au nord par la rue et la porte romaines. Du bassin de Neptune on descend ainsi, en face vers le palais, et à gauche vers l'île fleurie que décore la belle fontaine de Jean de Bologne.

Il est vraisemblable que de grandes modifications ont été apportées dans le détail du jardin : notre planche indique pour certains bosquets des dispositions déjà anciennes; il ne faut pas oublier non plus que le palais, commencé en 1440 pour Luca Pitti, fut et resta inachevé, passa aux mains des Médicis ses rivaux, et que vers 1550 seulement il fut transformé dans son état actuel pour la femme du duc Cosme I^{er}. C'est de cette époque que date le plan du jardin, dû à *Tribolo* et *Buontalenti*. Quelques années plus tard, *Ammanati* (1568) dessinait l'ordonnance de la cour (qui devait inspirer plus tard le Luxembourg), et ornait la façade principale de ses fenêtres en remplissage. L'habitation d'un riche particulier devint ainsi le siège d'une cour brillante, et le jardin a été conçu dans cet esprit. L'amphithéâtre et l'île fleurie n'en sont pas moins des motifs de tout premier ordre, et il faut ajouter que de quelques points des jardins moins intéressants peut-être par eux-mêmes, on a de bien belles échappées sur Florence.





PL. 13. — LE PALAIS PITTI ET LE JARDIN BOBOLI, A FLORENCE



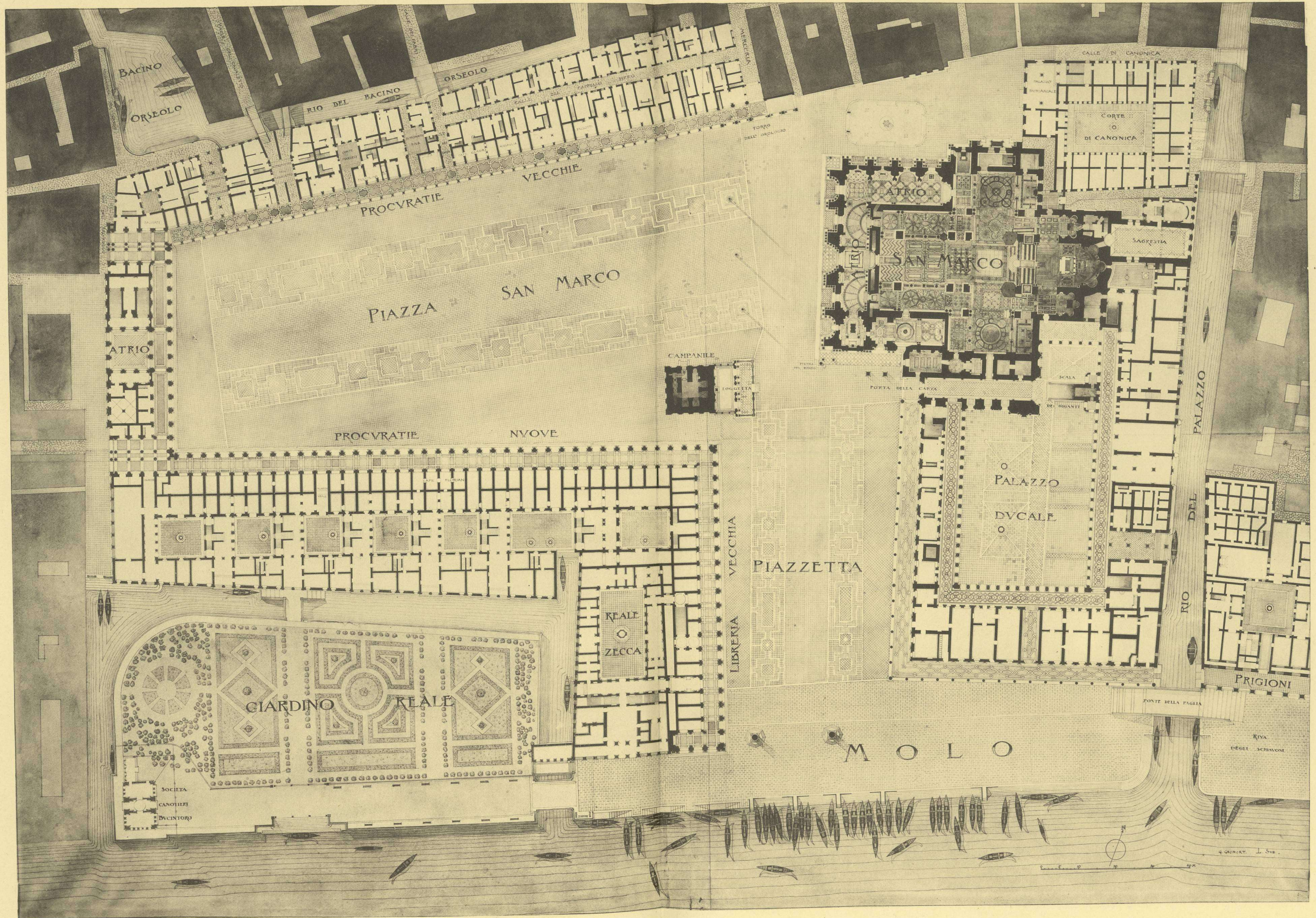
PL. 14-15. — LA PLACE SAINT-MARC A VENISE

GROUPÉS autour de la célèbre basilique romano-byzantine dont l'origine remonte presque au début du ix^e siècle, les monuments dont nous donnons ici le plan d'ensemble forment la brillante ceinture de deux places inégales dont la plus petite, vers le sud, s'ouvre largement sur un quai. La *Piazzetta* constitue ainsi pour Venise une véritable porte de mer; deux colonnes aux allures de pylônes, dont la forte silhouette est bien connue, semblent encore préciser ce caractère: on comprend que là était le débarcadère des doges, ou des ambassadeurs que les peuples les plus divers envoyaient à la Sérénissime République. Arrivés devant la petite loge située au pied du campanile, les cortèges n'avaient qu'à tourner à droite pour pénétrer dans le Palais Ducal, et se trouver presque de suite devant le perron monumental qu'on appelle l'Escalier des Géants.

Cet ensemble d'édifices, modifié plusieurs fois, ne possède guère que depuis le début du xix^e siècle l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est à ce moment, en effet, que le fond de la grande place a été mis en harmonie avec les Nouvelles Procuraties. Nous donnons ici, dans l'ordre de leur exécution, une courte note relative à la date des divers travaux.

- 830 Fondation de la basilique.
- 888 Fondation du premier campanile.
- 976 Restauration de la basilique.
- 1050 Sa transformation en église romano-byzantine.
- 1189 Érection, sur le môle, de la colonne du Lion.
- 1329 Colonne de Saint-Théodore. — Reconstruction du campanile, achevé vers 1415, qui devait s'écrouler en juillet 1902.
- 1424 à 1442 Transformation des façades du Palais Ducal, par *G. Buon* et ses fils, la cour devant être plus tard décorée par *Bregno* et *Scarpagnino*.
- 1496 à 1520 Procuraties vieilles, élevées par *P. Lombardo* et *B. Buon* sur le côté nord de la grande place.
- 1505 Les trois mâts placés devant l'église avec leurs piédestaux de bronze, par *Leopardi*.
- 1515 Petite façade nord dans la cour du Palais Ducal, attribuée à *Bergamasco*, mais plutôt de *P. Lombardo*.
- 1536 Librairie vieille et *Zecca* (Monnaie), par *J. Sansovino*.
- 1540 Logette au pied du campanile, par le même.
- 1554 Escalier des géants dans la cour du Palais, par *Sansovino* également.
- 1556 Les puits en bronze dans la même cour.
- 1571 à 1597 Construction des Prisons, sur le quai, par *A. da Ponte*.
- 1577 Décoration de la *Scala d'Oro*, dans le Palais, par *J. Sansovino*.
- 1584 Procuraties nouvelles construites au sud de la grande place, par *Scamozzi*.
- 1810 Modification du fond de la place. Il faut noter ici que le vestibule nord, se dégageant d'ailleurs sur une ruelle, est aujourd'hui occupé par un magasin. Depuis l'établissement de notre plan, le petit bassin Orseolo a été également agrandi, son quai élargi et modifié. (Cette planche a été exécutée avec la collaboration de *M. L. Sue*.)





PL. 14-15. — LES ÉDIFICES DE LA PLACE SAINT-MARC, A VENISE



PL. 16. — LA CHARTREUSE DE PAVIE

AUNE vingtaine de kilomètres au sud de Milan, non loin de l'endroit où se livra en 1525 la fameuse bataille de Pavie, on peut admirer encore, dans un parfait état de conservation, le vaste monastère fondé en 1396 par Jean Galéas Visconti, pour accomplir un vœu de sa femme Catherine. Les premiers artistes qui étudièrent et mirent en œuvre les éléments de cette composition furent vraisemblablement *Bernard de Venise*, *Jacques de Campione* et *Crist. de Beltramo*. Jean Galéas mourut en 1402, après avoir donné au prieur Bart. de Ravenne la direction générale des travaux et choisi pour lieu de sa sépulture l'église même des Chartreux. Son désir ne fut exaucé que soixante-dix ans plus tard : encore son mausolée, situé dans le bras droit du transept, ne fut-il commencé qu'en 1492 par *Crist. Romano* et le sarcophage, œuvre de *Galéas Alessi* le génois, ne date-t-il que de 1560.

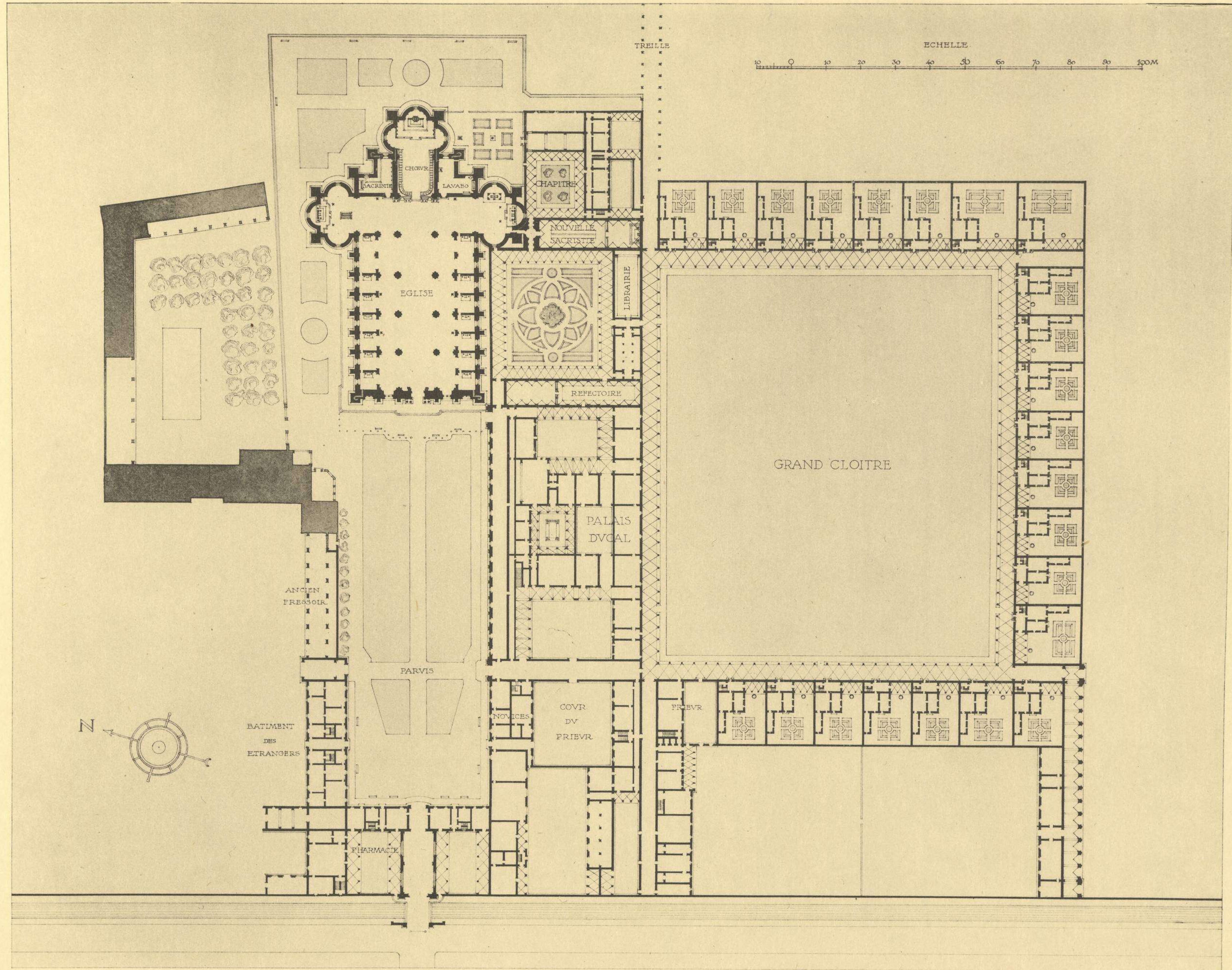
La façade de l'église est attribuée à *Guiniforte Solari*, qui fut aidé d'une pléiade de sculpteurs, parmi lesquels on peut citer *Ant. Amadeo*, les *Mantegazza*, *Crist. Lombardo*. Elle fut exécutée de 1473 à 1540.

Les deux cloîtres, avec leur riche décoration de terre cuite, sont l'œuvre de *Rinaldo de Stauris*, qui y travailla de 1463 à 1478. Les habitations des moines existaient depuis les premières années du xv^e siècle, mais on ne devait tout d'abord en construire que douze, et le plan fut modifié plus tard.

L'édifice généralement appelé Palais Ducal date de 1625 environ. C'est l'œuvre de *Richino*, plus connu comme architecte de la belle cour à double portique de l'hôpital de Milan.

Parmi les nombreux artistes employés pendant plus de deux siècles à la décoration de l'église, des sacristies, des dépendances de toute sorte, il convient de nommer le *Bergognone* qui y demeura près de dix ans, *Luini*, le *Perugin*, *Cristoforo* et *Andrea Solari*, *Annibal Fontana*, etc.





PL. 16. — LA CHARTREUSE DE PAVIE



PL. 17. — LE BORGIO, A ROME

AVANT de donner un plan détaillé de Saint-Pierre et du Vatican, nous avons pensé qu'il était intéressant de montrer dans une planche à plus petite échelle la disposition d'ensemble de tout ce quartier situé complètement à l'écart, au nord-ouest de Rome, et qu'on a toujours appelé le *Borgio*.

Il n'y avait là dans l'antiquité que des jardins, et un grand cirque de Caligula (1) auquel est resté attaché le souvenir des terribles persécutions de Néron contre les chrétiens. Sur cet emplacement consacré par tant de martyrs, Constantin fonda la première basilique de Saint-Pierre. C'est aussi dans le *Borgio* que sont compris les restes du mausolée élevé par Hadrien pour les empereurs de la famille des Antonins : au début du moyen âge, ce tombeau fut transformé en forteresse (comme celui de Cecilia Metella sur la voie Appienne), puis compris dans l'enceinte de hautes murailles que le pape Léon IV fit élever vers 850 autour de la « Cité Léonine ». Dès le ^{xiii}^e siècle, dit-on, le château Saint-Ange était relié au Vatican par une longue galerie, prise dans l'épaisseur de ces murs, et permettant au pape, en cas d'émeute ou de siège, de se réfugier de suite à l'intérieur de la citadelle. C'est ce corridor, restauré par Alexandre Borgia, qui sauva vraisemblablement l'infortuné Clément VII, lors du siège et du sac de Rome par les soldats du connétable de Bourbon (1527).

Le pont qui aboutit au château Saint-Ange est en grande partie antique : c'est l'ancien *pons Ælius*. La passerelle située à cent mètres en aval n'est que provisoire, mais on peut voir sur notre plan l'axe d'un pont moderne, en cours de construction, qui doit aboutir à l'une des grandes artères de la ville. Sa direction permet de craindre que tôt ou tard ce quartier ne soit modifié profondément ; on n'accède aujourd'hui à Saint-Pierre que par des rues étroites ne permettant d'en avoir une vue d'ensemble qu'à bonne distance, du fond de la place Rusticucci (2) ; on voudra sans nul doute *dégager* ce monument comme tant d'autres. Il faut se hâter de l'aller voir tel qu'il est.

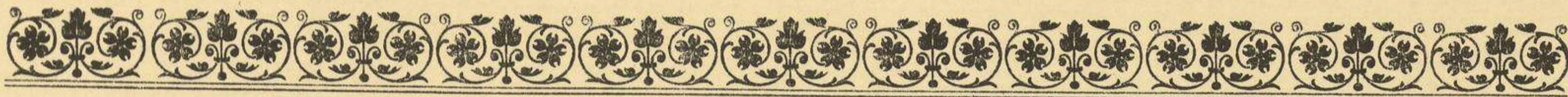
1. L'obélisque de ce cirque est celui qui fut dressé en 1586 au centre de la place Saint-Pierre.
2. On est alors à 350 mètres de la grande façade.



GRANDES COMPOSITIONS EXÉCUTÉES



PL. 17. — PLAN D'ENSEMBLE DU VATICAN ET DE LA CITÉ LÉONINE



PL. 18-19. — SAINT-PIERRE ET LE VATICAN

L est difficile de résumer en peu de lignes l'histoire de cette énorme composition. C'est sans aucun doute l'œuvre la plus considérable des temps modernes : trois siècles n'ont pas suffi à la créer, et les plus grands noms se sont succédé pour concevoir sans lien apparent ces édifices si divers, dont l'ensemble très harmonieux réalise pourtant, mieux que tout autre, l'expression d'un programme répondant à une pensée. Si le pape Jules II, en agrandissant l'abside de Nicolas V, n'a pas réussi comme il le voulait à y faire exécuter son tombeau (1), la basilique — à laquelle on a reproché à tort de ne pas ressembler à une église ordinaire — est bien devenue la salle de réunion, le Temple de la chrétienté tout entière; l'admirable colonnade du Bernin est l'atrium qui seul pouvait précéder dignement cette basilique, et le palais, dont presque chacune des parties est aujourd'hui pour nous un musée de chefs-d'œuvre, est bien lui aussi la résidence qui convenait aux successeurs des grands papes de la Renaissance, des Jules II, des Léon X et des Sixte-Quint.

Le plan primitif de Saint-Pierre fut établi par Bramante, qui commença ses travaux en 1506. Ce plan correspondait dans ses grandes lignes à ce qui existe actuellement autour du dôme, en supposant une croix à branches égales; il fut modifié plusieurs fois par Raphaël, Sangallo et Peruzzi, et repris enfin par Michel-Ange qui conserva, à peu de chose près, les dispositions de Bramante (1546). C'est à lui qu'on doit la façade de l'abside, ainsi que les dessins du dôme (1554) exécuté plus tard par Giacomo della Porta (1588). C'est au début du XVII^e siècle qu'on décida de revenir à un plan en croix latine, présentant une nef d'une certaine longueur : toute la partie antérieure de la basilique fut alors élevée par Maderna. On sait que le maître-autel (1633) et les colonnades de la place Saint-Pierre (1661) sont l'œuvre de Lorenzo Bernini.

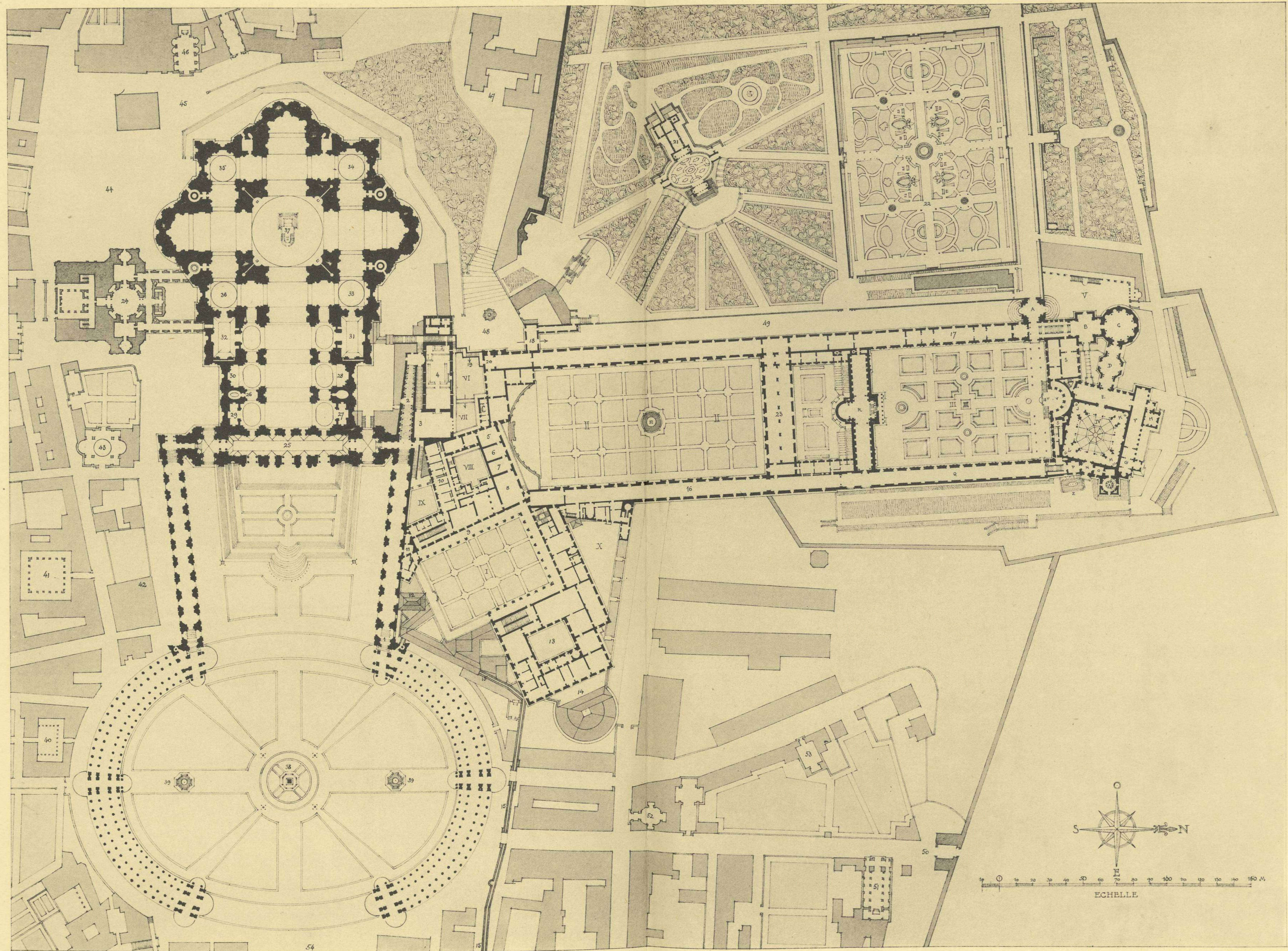
En ce qui concerne le palais, c'est également à Bramante que l'on doit les travaux destinés à donner une unité à l'ensemble; vers 1506 il relia aux bâtiments proches de la basilique le belvédère construit en 1490 pour Innocent VIII, et la cour de San-Damaso fut commencée vers la même époque.

Paul III confia à son architecte Sangallo les travaux de la chapelle Pauline et du beau vestibule qui la précède. Dans son court pontificat de cinq années, Sixte-Quint entreprit au Vatican, comme partout à Rome, de grands travaux dont il nous reste la bibliothèque, et le palais rectangulaire qui domine la place; plus tard l'escalier royal fut établi sur les plans du Bernin. Quant à la décoration des salles du musée, elle fut décidée par Pie VI vers 1780, et exécutée par Simonetti et Camporesi; mais la galerie transversale dite *Braccio Nuovo* ne date que de 1817.

La légende suivante donne autant que possible le nom des artistes et la date des travaux.

COURS			
I. Cour de S. Damaso.	Bramante,	1506.	
II. — du Belvédère.	—	—	
III. Jardin de la Pigna.	—	—	
IV. Cour octogonale du Belvédère.	Simonetti,	1774.	
V. Cour des archives.	—	—	
			VI. Cour des sentinelles.
			VII. — du portail de fer.
			VIII. — du perroquet.
			IX. — du maréchal.
			X. — des menuisiers.
MUSÉE			
A. Entrée et salle du Bige.	Camporesi,	1780.	
B. Salle en croix grecque.	Simonetti,	1780.	
C. Salle ronde.	—	—	
D. Salle des Muses.	—	—	
E. Salle des animaux.	—	—	
F. Salle des statues. Ancien belvédère d'Innocent VIII.	—	—	
G. Salle des bustes.	—	—	
H. Cabinet des masques.	—	—	
J. Cabinet du Laocoon.	—	—	
K. — de l'Antinoüs.	—	—	
L. — de l'Apollon.	—	—	
			M. Cabinet du Persée.
			N. Vestibule rond.
			O. Vestibule du Méléagre.
			P. Vestibule du Torse, tombeau de Scipion.
			Q. Musée Chiaramonti.
			R. <i>Braccio nuovo</i> .
			S. Musée étrusque et égyptien.
			T. La Pigna.
			V. <i>Nicchio</i> ou grande niche.
			X. Escalier de Bramante.
			Z. Navire du Bernin.
			Stern, 1817.
PALAIS PONTIFICAL			
1. Portail de bronze.			
2. Escalier royal.	L. Bernini.		
3. Salle royale.	Sangallo,	1573.	
4. Chapelle Sixtine.	G. de'Dolci,	1473.	
	Michel-Ange,	1508-12.	
5. Chambre de l'Incendie.	Raphaël,	1517.	
6. — de la Signature.	—	1508-11.	
7. — d'Héliodore.	—	1511-14.	
8. — de Constantin.	—	—	
9. Loges de Raphaël.	—	—	
10. Emplacement de la salle ducale.	—	—	
11. Appartement pontifical.	—	—	
			12. Escalier de Pie IX.
			13. Palais de Sixte-Quint.
			14. Caserne des Suisses.
			15. Corridor d'Alexandre VI.
			16. Galerie lapidaire.
			17. Galerie des candélabres.
			18. Passage en dessous : accès au Musée.
			19. Entrée des voitures.
			20. Accès aux chambres de Raphaël.
			21. Casin du pape Pie IV, dit <i>Villa Pia</i> .
			22. Jardin Pontifical.
			23. Bibliothèque.
			P. Ligorio, 1560.
			Fontana, 1588.
BASILIQUE			
24. Sacristie.	Marchionni,	1776.	
25. Vestibule.	C. Maderna,	1604.	
26. Escalier du Dôme.	—	—	
29. Chapelle de la <i>Pieta</i> .	—	—	
28. — de Saint-Sébastien.	—	—	
27. — des Fonts baptismaux.	—	—	
30. — de la Présentation.	—	—	
			31. Chapelle du Saint-Sacrement.
			32. — du Chœur.
			33. — grégorienne.
			34. — de Saint-Michel Archange.
			35. — de la Colonne.
			36. — Clémentine.
			37. Autel et Confession.
			Bernini, 1633.
			Della Porta.
			Michel-Ange.
ABORDS			
38. Obélisque.		1586.	
39. Fontaines.	Maderna,	1610.	
40. Villa Cesi.	—	—	
41. Palais du Saint-Office.	—	—	
42. Fabrique de Saint-Pierre.	—	—	
43. Cimetière des Allemands.	—	—	
44. Place de la Sacristie.	—	—	
45. Place Sainte-Marthe.	—	—	
46. Sainte-Marthe.	—	—	
			47. Monnaie.
			48. Cour du Four.
			49. Allée d'accès au Musée.
			50. Porte Angelica.
			51. Sainte-Marie des Grâces.
			52. Sainte-Anne.
			53. Saint-Pellegrino.
			54. Place Rusticucci.

1. On sait en effet que ce tombeau ne fut jamais achevé. Les quelques sculptures commencées par Michel-Ange furent bien groupées par lui-même, à San-Pietro in Vincoli, de manière à encadrer la principale d'entre elles : le célèbre Moïse. Mais le pape est enterré à Saint-Pierre, sous le même catafalque de bronze que son oncle Sixte IV.



PL. 18-19. — PLAN DÉTAILLÉ DU PALAIS DU VATICAN ET DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, A ROME



PL. 20. — VILLA D'ESTE, A TIVOLI

LA villa d'Este est sans doute la plus célèbre de celles qui furent bâties par les cardinaux au delà de la campagne de Rome. Elle fut commencée vers 1540 pour l'archevêque de Cordoue, mais devint assez vite la propriété du cardinal Hippolyte d'Este, qui y fit de grands embellissements. On pense qu'elle fut construite par *Pirro Ligorio*, et que les jardins furent achevés plus tard par *Giacomo della Porta*.

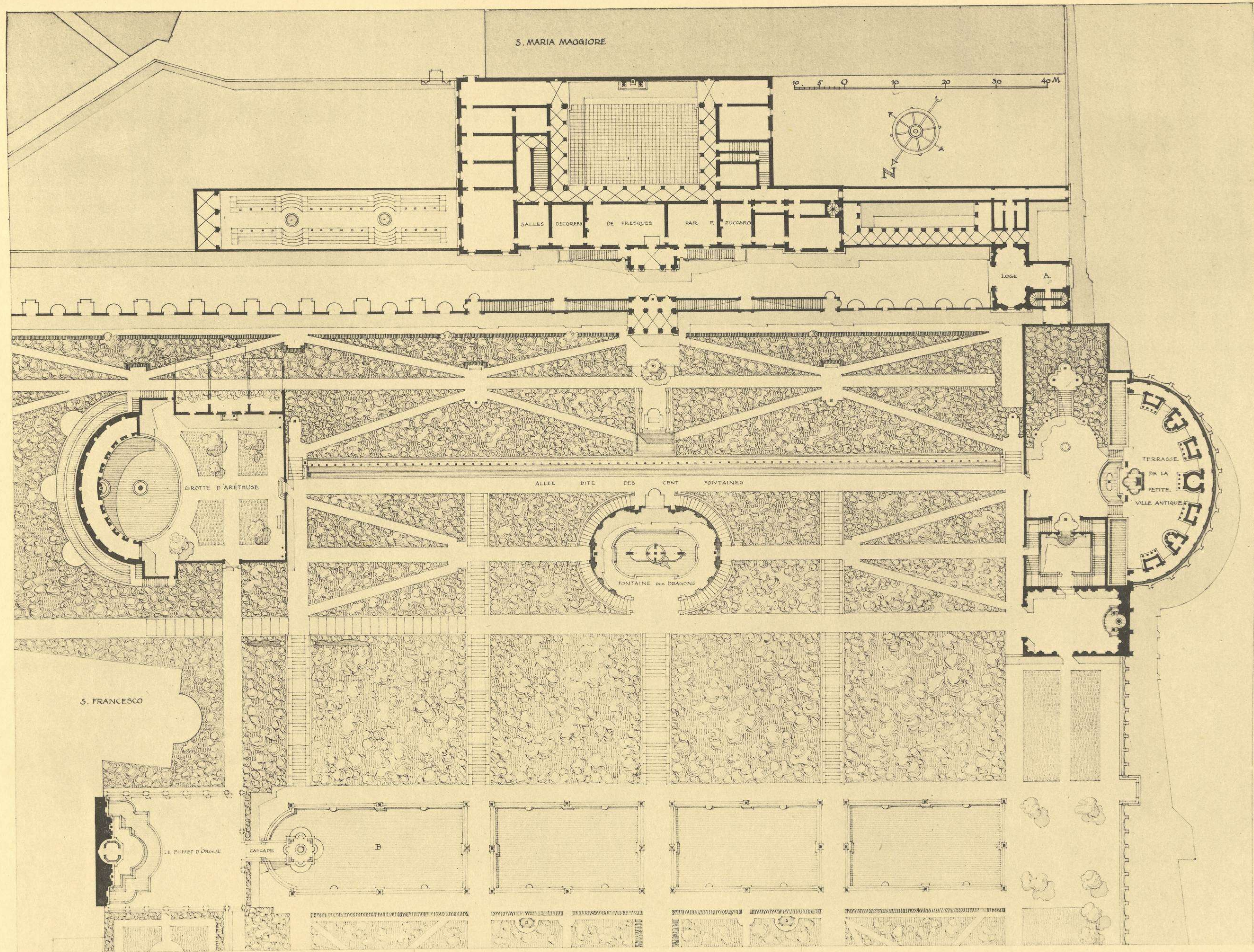
La qualité maîtresse de cette belle composition est d'exprimer de façon très nette la configuration même du terrain ; aussi bien n'est-ce pas le moindre mérite de la plupart des jardins italiens. Mais la pente très prononcée de la montagne, qui n'exige pas moins de huit niveaux différents (1) depuis la charmante loge adossée à la villa jusqu'aux bassins de la terrasse inférieure (2), a donné lieu ici à une surprenante variété de mouvements et d'effets obtenue par les dispositions les plus simples. Le jardin n'est composé que de beaux cyprès et de feuillages toujours verts ; nulle part d'ailleurs une vue trop étendue ne vient nuire à l'harmonie de l'ensemble : pour découvrir vers le sud-ouest les grandes lignes de l'horizon romain, il faut pénétrer sous la loge A à l'extrémité de la terrasse du haut. Autant de caractéristiques du jardin italien de la Renaissance.

Une dérivation de l'Anio répandue à travers les bosquets par l'adroite fantaisie de l'ingénieur *Olivieri* alimente une profusion de cascades, de fontaines et de jets d'eau. La fraîcheur, l'humidité continuelle qui en résultent n'ont pas été sans causer — avec l'abandon — d'irréparables dommages aux stucs et aux rocailles, à ce qui constitue l'architecture de ces beaux jardins. Mais peut-être leurs détails baroques nous plairaient-ils beaucoup moins dans un parfait état de conservation : si certaines dispositions ont de l'ampleur, comme celle de la double rampe circulaire qui entoure la fontaine des dragons, le temps, là aussi, n'est pas sans avoir apporté quelque charme, et on aimerait à retrouver partout ailleurs la robuste architecture des jardins de Caprarole. A l'Isola-Bella, la pauvreté des motifs nous étonnera moins : peut-être leur saura-t-on gré de rappeler ne fût-ce que le déclin de la Renaissance dans un paysage assez peu caractérisé. Ici, Rome est trop près.

1. Nous ne comptons pas la différence de niveau entre la place Sainte-Marie et les salons ; au niveau de cette place, qui est aussi celui de la cour, on ne prend l'escalier que pour descendre à l'étage noble.

2. Il est bon de noter ici qu'il ne subsiste, aujourd'hui, que trois de ces bassins ; le premier, marqué B, a été comblé partiellement et transformé en une sorte de potager fort négligé. La cascade existe encore, mais a été modifiée également.





PL. 20. — PLAN DE LA VILLA D'ESTE, A TIVOLI



PL. 21. — VILLA ALDOBRANDINI, A FRASCATI

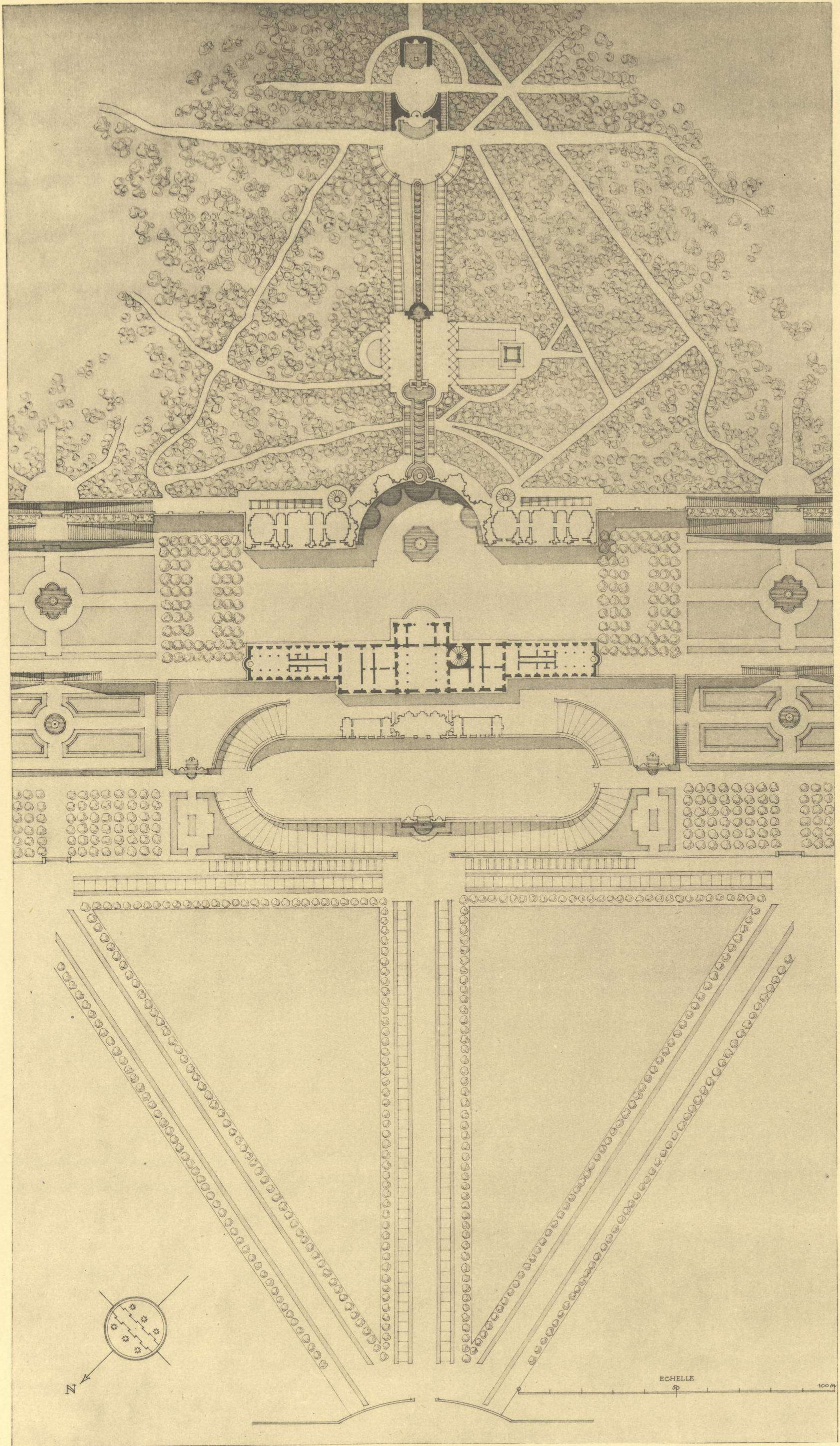
AUN moindre degré peut-être que la villa d'Este, la villa Aldobrandini est encore un bel exemple de composition à flanc de coteau. On trouvera que la liaison entre les divers étages de terrasses y est moins habilement ménagée, mais il faut bien dire qu'une difficulté se présentait du fait que la villa elle-même, au lieu d'être située à l'une des extrémités du plan, devait en occuper le centre. Les grandes lignes pourtant ne manquent pas de noblesse, et il y a une opposition intéressante entre la majesté des trois avenues qui convergent vers la grille d'honneur, l'ampleur du mouvement de la double rampe, et la façon plus intime dont on a traité les jardins boisés en arrière de l'habitation.

On a reproché au célèbre théâtre d'eau (1) d'être situé un peu trop près de la villa; la pente du terrain ne permettait guère de s'éloigner davantage. De plus, comme on a voulu conserver l'orientation au nord-est, il a fallu faire face à la campagne romaine, et de ce côté l'horizon est immense; mais il est aisé de se rendre compte que, du jardin proprement dit, on ne jouit plus que par échappées de ce trop vaste panorama.

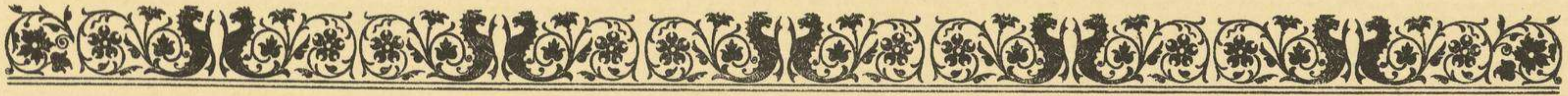
La villa Aldobrandini date de 1598. Elle fut construite par *Giacomo della Porta* auquel on adjoignit pour les jardins *Giovanni Fontana* et l'ingénieur *Olivieri*.

1. Ce théâtre, qui se développe en demi-cercle sous la terrasse qui domine la villa, comportait une foule de curiosités hydrauliques très en honneur au début du XVII^e siècle : orgues, oiseaux chanteurs, etc.; en passant dans une grotte, on était brusquement assailli par une furieuse tempête avec assez de pluie, de tonnerre et de vent pour que l'illusion fût parfaite; on y trouvait aussi de ces petits jets d'eau disposés dans le gravier et destinés à arroser les visiteurs sans défiance. Il y eut de ces fantaisies jusque dans la grotte de Thétis à Versailles; on en voit encore à la villa d'Este, dans l'hémicycle décoré de petits monuments romains (?)





PL. 21. — PLAN DE LA VILLA ALDOBRANDINI, A FRASCATI



PL. 22-23. — L'ISOLA BELLA DU LAC MAJEUR

Voici un ensemble qui compte parmi les plus célèbres bien que le plan en soit relativement peu connu. Il semble à vrai dire que la foule des voyageurs admis chaque année à visiter cette intéressante villa soit plus frappée par un certain nombre de curiosités botaniques que par les mérites réels de la composition.

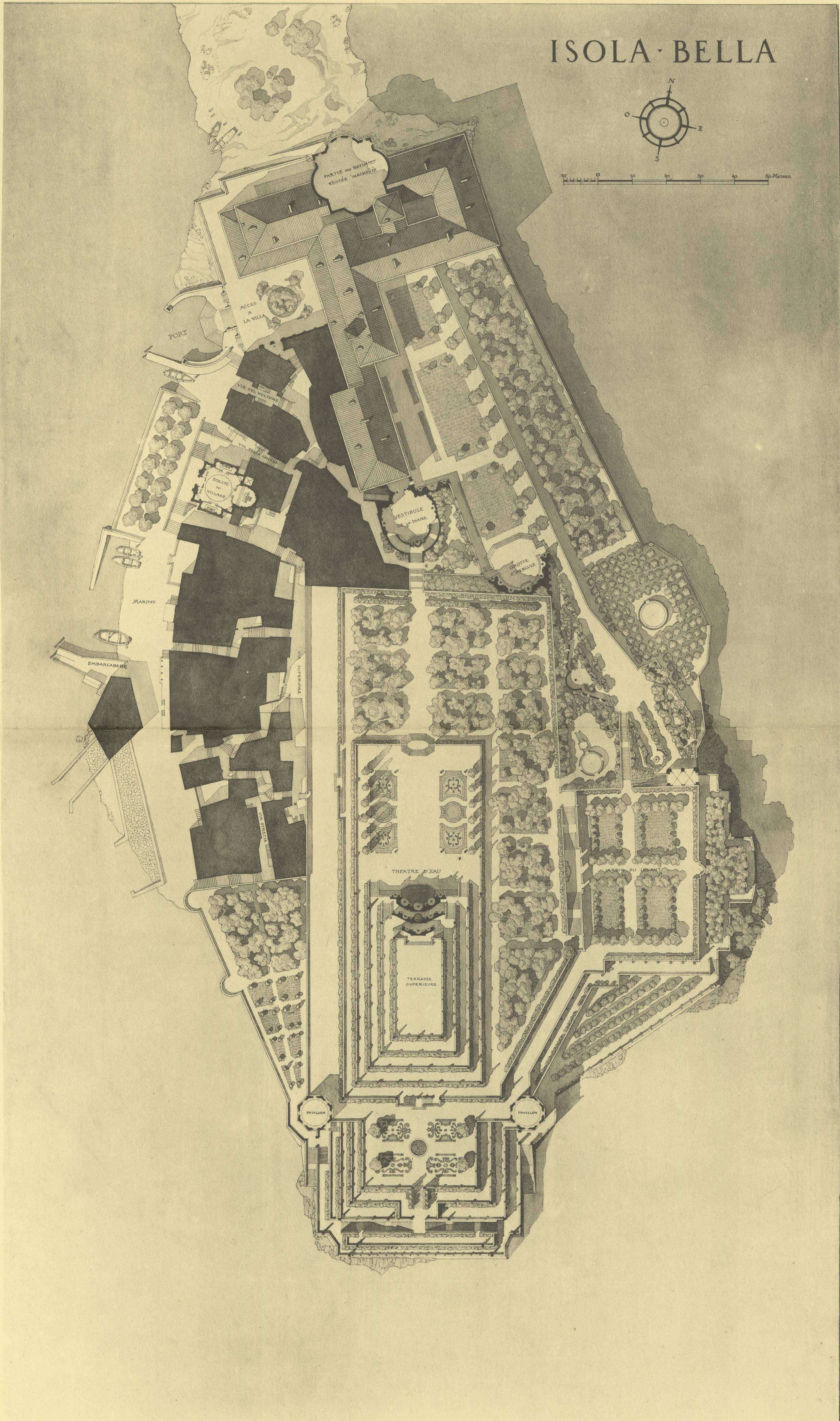
Les îles du lac Majeur sont depuis longtemps la propriété de la famille Borromeo. L'îlot situé le plus au sud, et où devaient par la suite s'étagier dix terrasses de jardins suspendus, n'était au début du xvii^e siècle qu'un rocher aride et sans intérêt. En 1632, le comte Charles III résolut pourtant d'y élever un casin; il commença quelques travaux de nivellement, mais c'est surtout à son fils, le comte Vitalien IV, que la villa et les jardins doivent l'aspect que nous leur connaissons aujourd'hui, et qui semble du reste avoir été fort peu modifié. C'est sous ses ordres que *Charles Fontana* éleva au nord de l'île une vaste construction, tenant plus du palais que de la villa, et dont une assez grande partie est restée inachevée; la cour d'honneur et le petit port qui la précède, avec ses emmarchements et ses môles, ont créé de ce côté un axe transversal qui donne de la variété au plan d'ensemble. La composition ne pouvait être symétrique sur un terrain irrégulier: un village minuscule aux rues tortueuses et grimpantes, avec son église et sa petite « marine », occupe une partie de l'île du côté occidental, tandis qu'à l'opposé les jardins qui bordent le lac restent de plain-pied avec le rez-de-chaussée du palais, entièrement tapissé de coquillages et de stucs colorés qui comptent parmi les meilleurs exemples de ce genre de décoration.

Dans la partie centrale et presque au sortir de la grande galerie du palais, on commence à monter, de part et d'autre de la petite cour dite vestibule de la Diane. Ici l'axe de la composition s'infléchit nettement vers le sud, et on s'élève, de terrasse en terrasse, jusqu'à l'extrémité de l'île, au milieu des jardins dessinés par *Caselli* et *Crivelli*, où l'on est parvenu, à force de soins, à faire pousser en pleine terre des plantes comme la canne à sucre et le thé. La pyramide formée à cet endroit par le retour des dix terrasses, avec leur végétation de plantes grimpantes, est un décor pompeux et caractérisé, tout à fait dans l'esprit des féeries mythologiques en honneur à cette époque, et dont l'effet, vu du lac, est certainement assez beau. Il y a bien ici quelque chose d'artificiel dont on se laisserait plus facilement que de certaines autres compositions, mais la large plate-forme plantée de beaux arbres séculaires, vers laquelle on descend à l'est par un double escalier, est une retraite ombragée et intime où il n'y a plus rien de compassé.

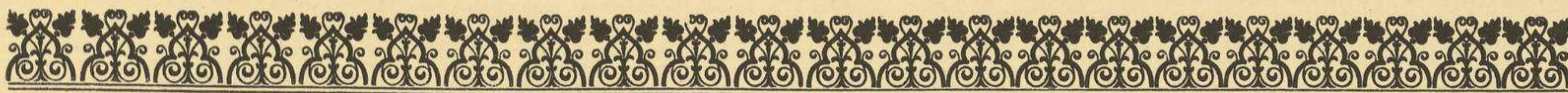
Un important château d'eau, quelques autres motifs d'architecture, sont disposés çà et là pour contribuer à l'effet décoratif: en général leur emplacement est bien choisi. Les détails en sont moins heureux; ils peuvent compter parmi les productions les plus contestables du style baroque, auquel nous devons pourtant de grandes choses.

Ajoutons que les travaux furent achevés en 1671, et que la villa reçut du comte Vitalien, en l'honneur de sa mère, le nom d'*Isola Isabella*, que nous avons simplifié depuis.





PL. 22-23. — PLAN DES JARDINS DE L'ISOLA-BELLA, SUR LE LAC MAJEUR



PL. 24 A 26. — LE CHATEAU ET LE PARC DE VERSAILLES

L'ORIGINE de Versailles remonte à 1624. C'est alors que furent entrepris, probablement sous la direction de *Lemercier*, les travaux du rendez-vous de chasse de Louis XIII, construction en brique et pierre dont il nous reste les précieuses façades de la cour d'honneur du palais. Huit ans plus tard la terre elle-même était achetée à l'archevêque de Paris, J.-F. de Gondi, et l'ancien château devenait une des résidences favorites du roi. A sa mort, Versailles resta inoccupé et oublié jusqu'en 1651, époque où Louis XIV, l'ayant visité au cours d'une promenade, eut l'idée d'y faire exécuter les agrandissements nécessaires pour pouvoir y séjourner à l'occasion. On ne commença du reste à travailler que vers 1660; mais il est intéressant de noter que lorsque *Leveau* proposa comme une simplification de démolir complètement le rendez-vous de chasse, le roi, qui ne fut soutenu par personne en cette circonstance, s'y opposa de la façon la plus absolue par respect pour la mémoire de son père. La grotte de Thétis, démolie en 1686 lors de la construction de l'aile du nord, fut exécutée à cette époque.

C'est alors aussi que de grands travaux furent entrepris dans les jardins. Le nom de *Le Nôtre* y restera attaché; il est juste de rappeler pourtant que la belle distribution du petit parc existait depuis Louis XIII, qui l'avait fait dessiner par *Boyceau*.

Le grand essor donné aux travaux de Versailles — qui firent oublier ceux du Louvre — date de l'apogée du règne de Louis XIV. De 1669 à 1678 les trois faces extérieures du château de Louis XIII furent enveloppées de grandes ordonnances ioniques; c'est l'avant-corps vers les jardins, très analogue à ce que nous voyons aujourd'hui si l'on veut supprimer par la pensée la galerie des Glaces: entre les pavillons occupés par les salons de la Paix et de la Guerre s'étendait alors une terrasse, supportée par les arcades du rez-de-chaussée actuel. L'escalier de la Reine et celui des Ambassadeurs datent de 1671; mais ce dernier disparut en 1750 dans les remaniements demandés par Louis XV à *Gabriel*.

En 1679 commence le règne de *J. Hardouin Mansart*. En même temps qu'il construit en face du château les Écuries monumentales, il élève la Grande Galerie sur l'emplacement de la terrasse de *Leveau* et concourt à sa décoration sous l'active direction de *Charles Lebrun*. Le Grand Commun date de 1684, et les deux ailes nord et sud furent entreprises bientôt après; enfin la chapelle fut exécutée de 1699 à 1710, mais *Mansart* ne vit pas l'achèvement de cette œuvre qui fut terminée par *Robert de Cotte*, son beau-frère.

Nous avons prononcé le nom de *Lebrun*. On ne sait pas toujours assez quelle fut l'énorme part de ce puissant décorateur dans l'ensemble de la composition de Versailles. C'est lui qui commandait l'armée des travailleurs et des artistes, et on a pu dire de lui à juste titre qu'il avait été l'âme du château: toute la décoration intérieure, tous les motifs intéressants du parc, ont été établis sous sa direction. Les fontaines des quatre saisons confiées par lui à *Marsy*, *Regnaudin*, *Girardon* et *Tuby*, ont été exécutées d'après ses dessins; on peut en dire autant d'une quantité de motifs, notamment de l'enlèvement de Proserpine (*Girardon*) et du Bassin d'Apollon.

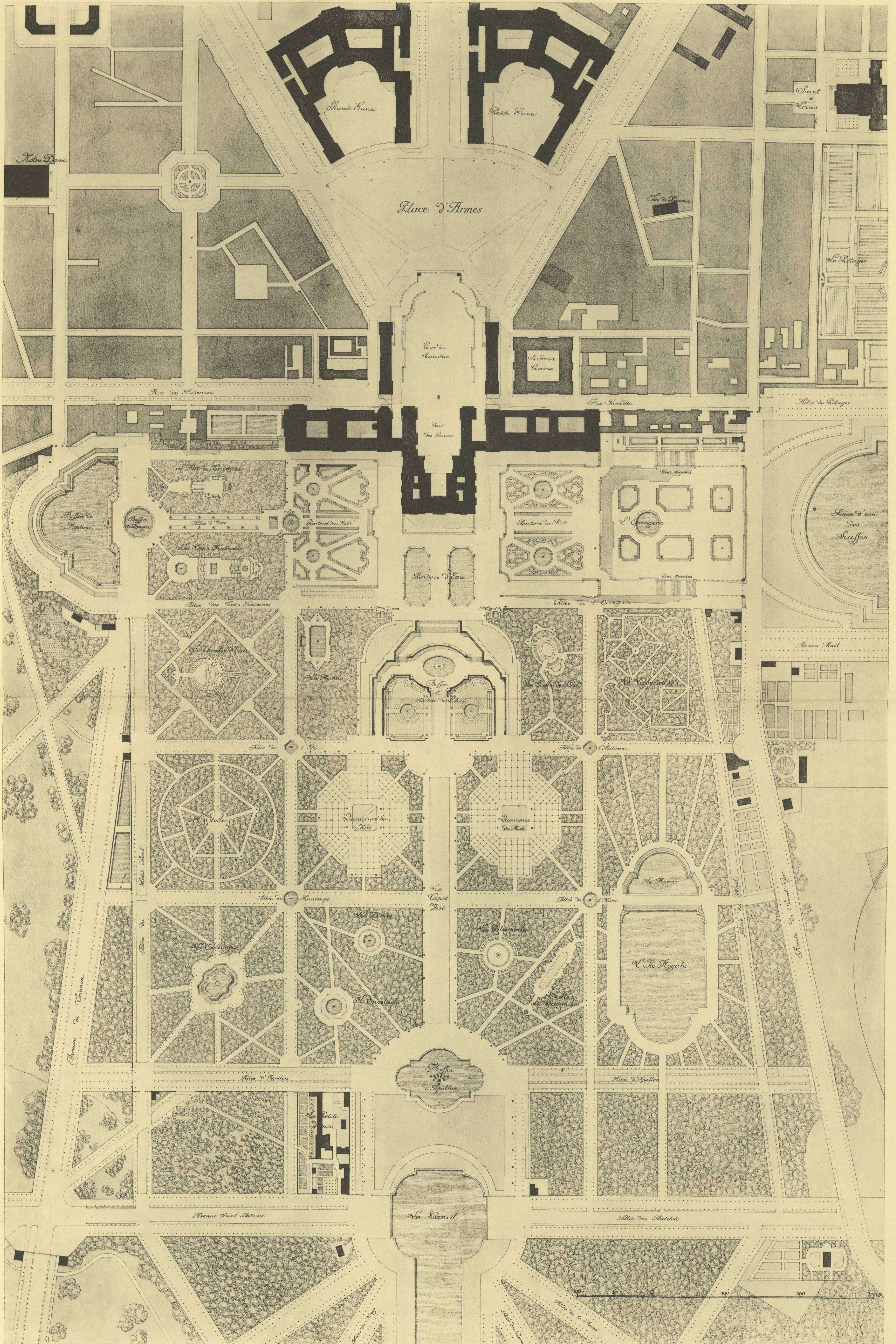
Les premières années de la Régence n'apportèrent à Versailles aucune modification. Le salon d'Hercule fut commencé en 1729, et ce n'est que vers 1738 que Louis XV installa ses appartements particuliers. Les seuls travaux intéressants furent alors exécutés par *Gabriel* qui construisit l'opéra, inauguré en 1770 pour le mariage de Louis XVI, et qui projeta la transformation de la cour d'honneur. On n'éleva toutefois que le pavillon et l'aile de droite: la façade de Louis XIII fut ainsi sauvée une seconde fois.

D'autres périls menaçaient l'œuvre de Louis XIV et de Lebrun. Pendant la Révolution, la ville de Versailles risquait de perdre jusqu'à son nom; partout, les bronzes devaient être fondus; la charrue devait passer sur les ruines du château: en fin de compte la tourmente passa. L'Empire et la Restauration firent plus de mal peut-être à l'ancienne demeure des rois, qui servit d'abord d'annexe aux Invalides, puis plus tard de refuge aux émigrés. Il faut rendre justice à Louis-Philippe qui fit exécuter de 1833 à 1837 (1) les réparations indispensables, qui créa la Galerie des Batailles, et fit de l'ensemble un vaste musée, dédié aux gloires de la France. Si dans l'exécution certaines parties furent contestables, l'idée tout au moins était bonne, et il était grand temps que Versailles fût sauvé.

Dans le plan d'ensemble des planches 24-25 la disposition générale présente l'état actuel. Toutefois, dans la première série des bosquets que l'on rencontre après le Parterre d'eau, on a restitué l'ancien labyrinthe, le *Marais*, le *Théâtre d'eau*. De même on a rétabli la pièce d'eau, l'*Ile Royale*, qui se composait avec le miroir sur l'emplacement du Jardin du Roi.

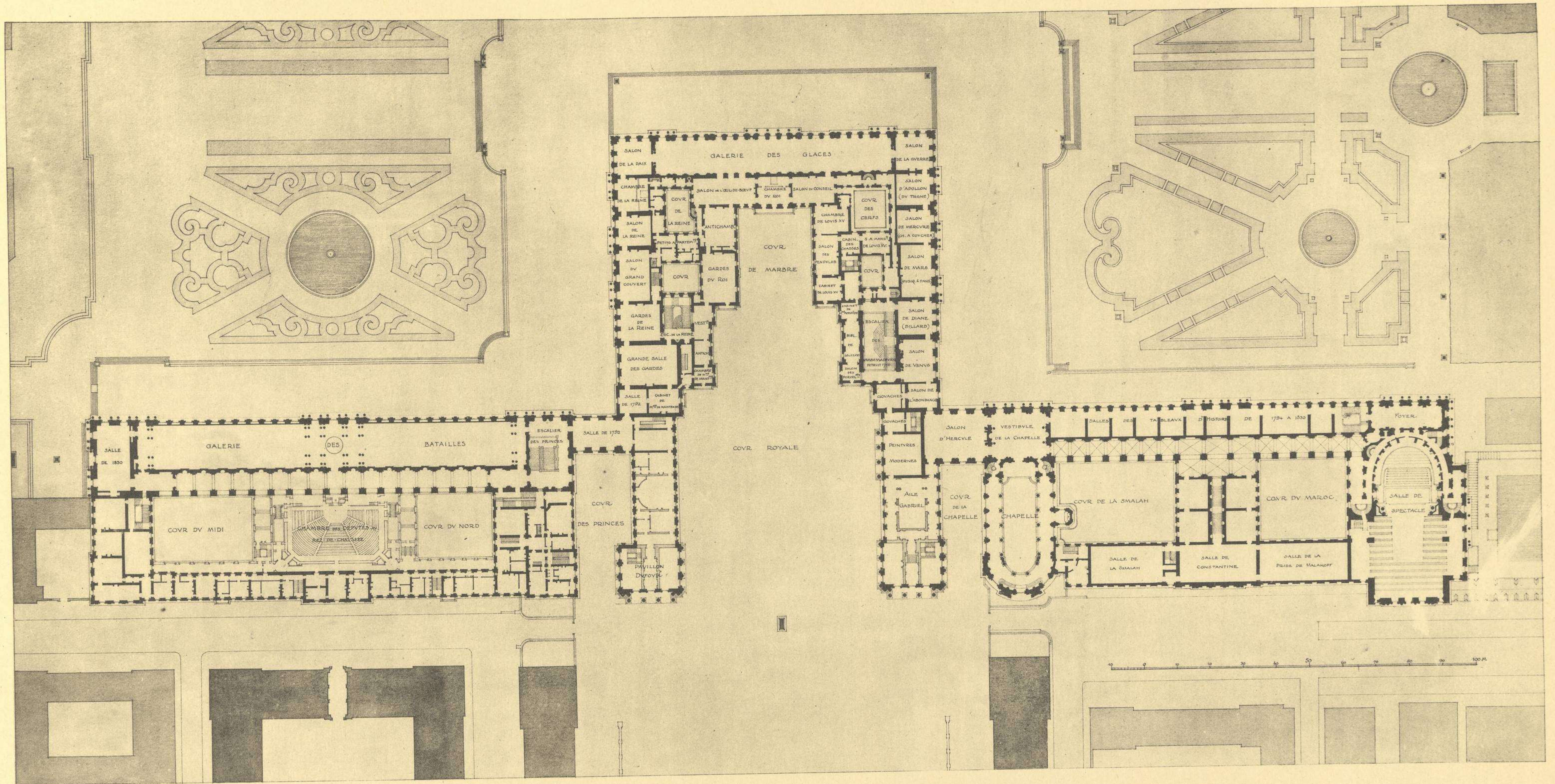
En ce qui concerne la planche 26 qui donne le plan détaillé du château à l'étage des grands appartements, on a remis en place l'ancien Escalier des Ambassadeurs. Tout le reste représente l'état actuel; la distribution des pavillons de *Gabriel* et de *Dufour*, à cet étage, a été morcelée pour établir des bureaux, des logements de gardiens: on a indiqué en teinte plus claire, le plan de ce qui existe au rez-de-chaussée.

1. Par l'architecte Nepveu.



PL. 24-25. — LE CHATEAU DE VERSAILLES ET LE PETIT-PARC, PLAN D'ENSEMBLE

GRANDES COMPOSITIONS EXÉCUTÉES



PL. 26. — PLAN DÉTAILLÉ DU PREMIER ÉTAGE DU PALAIS DE VERSAILLES



PL. 27. — LES TRIANONS

Au moment même où Louis XIV commençait au château de Versailles les grands travaux qui devaient lui permettre d'en faire sa résidence habituelle, il achetait une petite terre dépendant du village de Trianon pour y élever, vers 1670, un pavillon de plaisance. C'était une construction assez modeste, ornée de céramiques, et qu'on appela le *Trianon de porcelaine*. Le roi s'y reposait des fatigues de la représentation, mais il trouva en 1687 que ce pavillon était insuffisant, et il fit élever par Mansart un véritable palais.

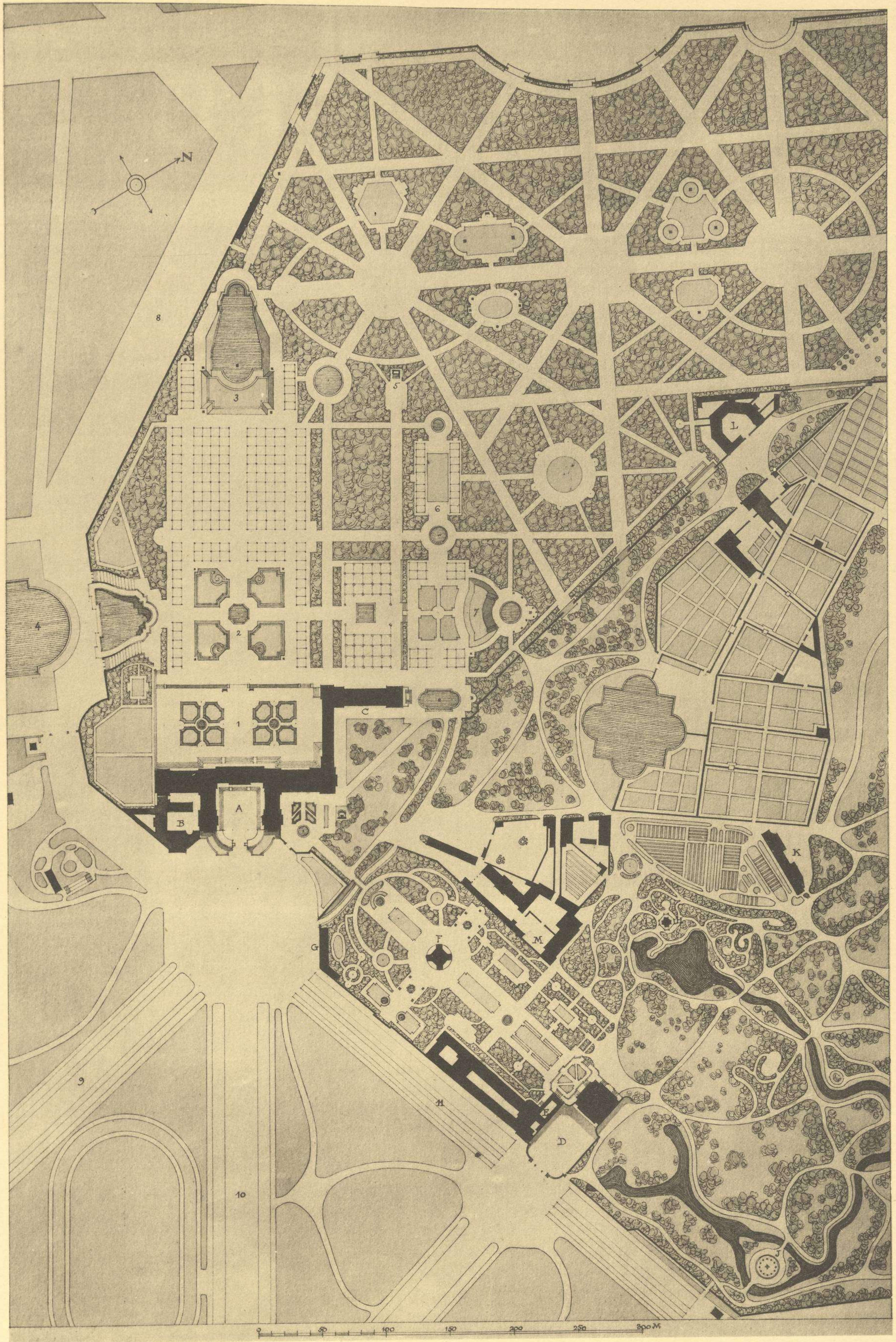
Louis XV jugea par contre que le Grand Trianon était une résidence peu intime : en 1766, *Gabriel* construisit un nouveau pavillon dans le jardin botanique qu'on appelait le *Petit Trianon*. Ce n'est que plus tard, sous Louis XVI, qu'une partie de ce domaine fut transformée en jardin anglais pour la reine Marie-Antoinette. L'architecte *Micque* créa alors pour elle le célèbre « hameau », et c'est également à lui que nous devons le temple de l'Amour et le pavillon des Concerts. Dès 1750, Gabriel avait élevé le Pavillon français.

LÉGENDE

- A. Cour du Grand Trianon.
- B. Dépendances.
- C. Aile dite *Trianon sous bois*.
- D. Cour basse du Petit Trianon.
- E. Chapelle et dépendances.
- F. Pavillon français.
- G. Pavillon des voitures.
- H. Pavillon des concerts.
- J. Temple de l'Amour.
- K. Orangerie.
- L. Ancien château.
- M. Théâtre et dépendances.

- 1. Parterre haut (enfants de Girardon).
- 2. Parterre bas (faune de Marsy).
- 3. Bassin du Miroir.
- 4. Bras nord du canal.
- 5. *Buffet* de Mansart.
- 6. Salle verte.
- 7. Amphithéâtre.
- 8. Allée de Noisy.
- 9. Allée de la *Petite Venise*.
- 10. Avenue de Trianon.
- 11. Allée des deux Trianons.





PL. 27. — PLAN D'ENSEMBLE DES DEUX TRIANONS, A VERSAILLES



PL. 28. — LES JARDINS DE MARLY

AINSI que le Grand Trianon, Marly fut conçu par Louis XIV comme une résidence où il lui serait possible de se libérer des rigueurs d'un cérémonial imposé par lui, et dont il avait été le premier à devenir esclave. Ce ne devait être, d'après Saint-Simon, qu'un « ermitage » où le roi passerait quelques jours, deux ou trois fois l'an, accompagné seulement d'une douzaine des fonctionnaires les plus indispensables.

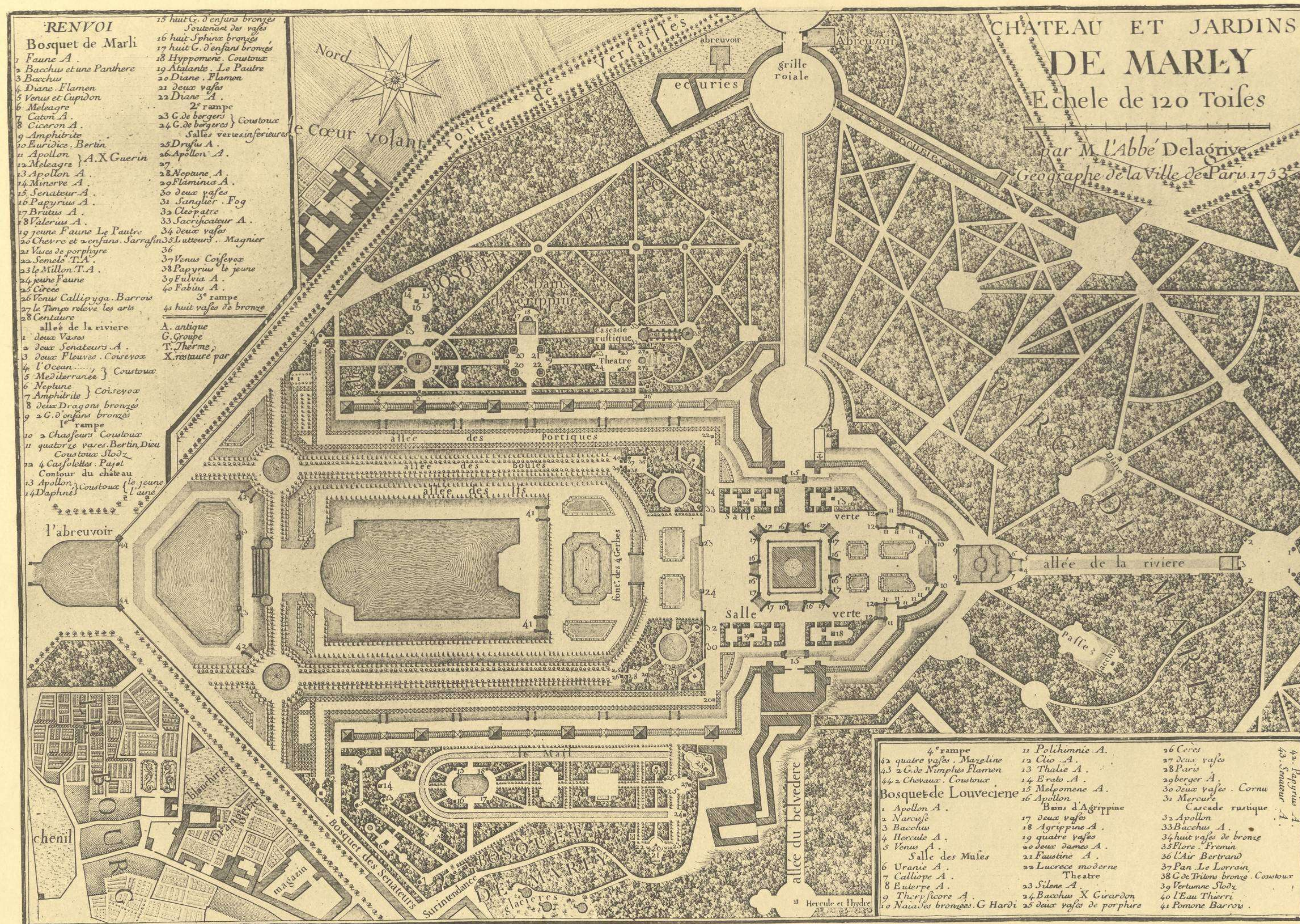
Louis XIV aimait trop le faste pour que ce programme ne fût pas considérablement amplifié. De 1676 à 1683, *J.-H. Mansart* éleva le pavillon royal avec douze petites habitations pour la suite, et parvint à créer un fort bel ensemble dans un terrain encaissé, marécageux, et peu accessible.

De beaux antiques, des œuvres de *Coustou*, de *Coysevox*, de *Van Clève*, décoraient le parc et les bosquets. Moins heureux que Versailles, Marly fut complètement détruit sous la Révolution ; mais quelques statues ont été ramenées à Paris, où elles ornent les salles du Louvre, la place de la Concorde et le jardin des Tuileries.

Notre planche est établie d'après la gravure de l'abbé *Delagrive* (1753) qui se trouve à la Chalcographie du Louvre.



GRANDES COMPOSITIONS EXÉCUTÉES



PL. 28. — PLAN D'ENSEMBLE DU CHATEAU DE MARLY-LE-ROY

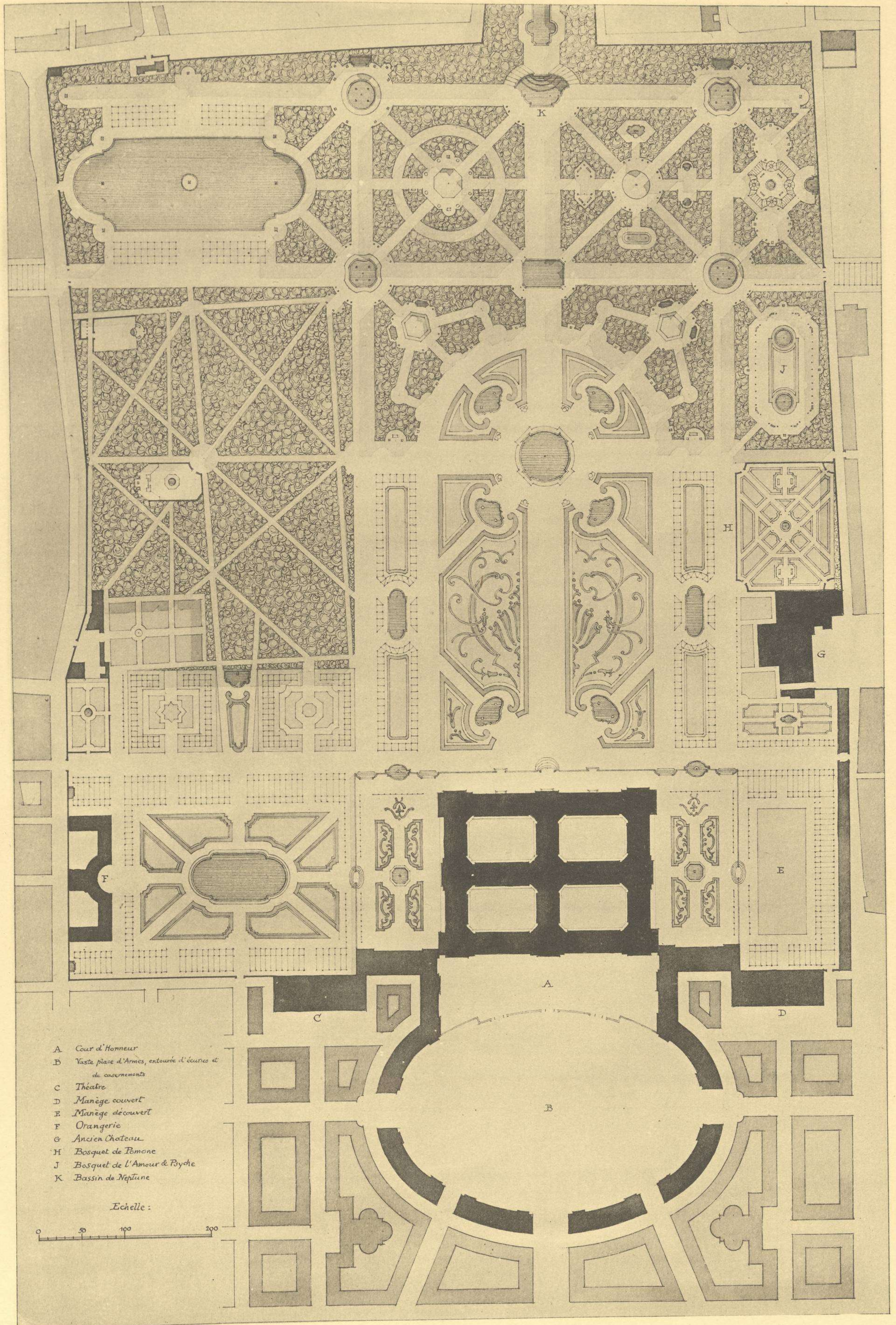


PL. 29. — CHATEAU DE CASERTE

CETTE planche donne une idée de la disposition générale du château et des jardins de Caserte, vaste composition exécutée pour le roi Charles III par l'architecte *Vanvitelli*, et qui date de 1752. A cette époque l'influence de Versailles devait nécessairement se faire sentir un peu partout dans la réalisation d'un programme de ce genre et les jardins sont traités, non sans mérite, dans le goût français.

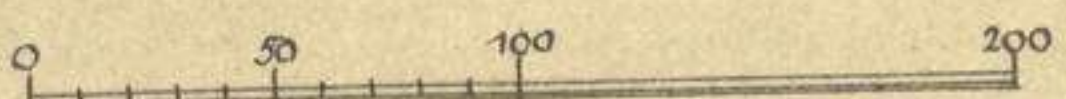
Notre planche est établie d'après la monographie publiée à l'époque par *Vanvitelli*. On appréciera l'ampleur de certains éléments, en comparant leur échelle avec celle de la planche 24-25.





- A Cour d'Honneur
- B Vaste place d'Armes, entourée d'écuries et de casernes
- C Théâtre
- D Manège couvert
- E Manège découvert
- F Orangerie
- G Ancien Château
- H Bosquet de Pomone
- J Bosquet de l'Amour & Psyche
- K Bassin de Neptune

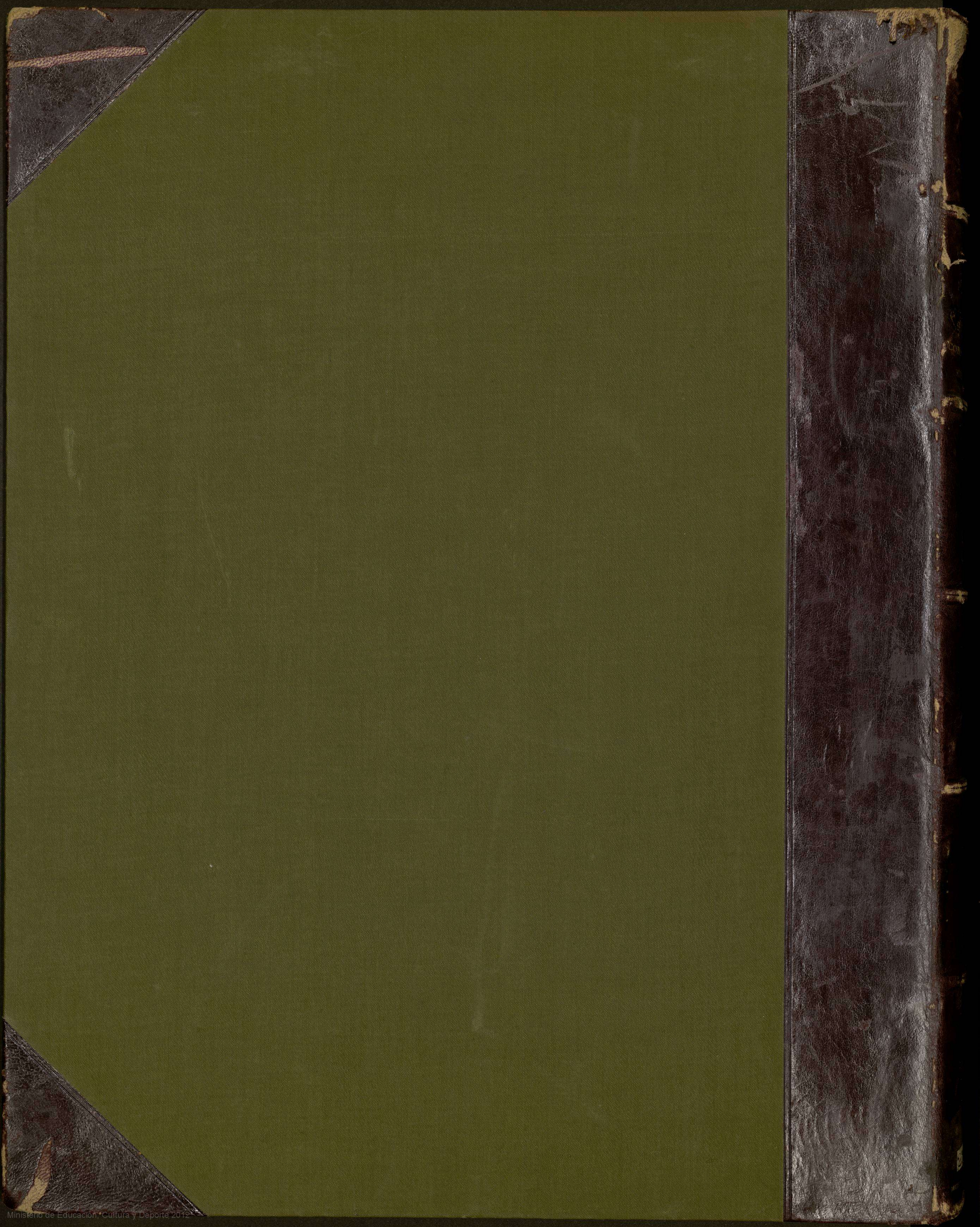
Echelle :



PL. 29. — PLAN D'ENSEMBLE DU CHATEAU ET DES JARDINS DE CASERTE

✦
HÉLIOTYPIC A. PAUL, C. VIGIER ET C^{ie}
30, RUE LEBRUN, PARIS-13^e





G. GROMORT

PLANS

DE

GRANDES

COMPOSITIONS

EXÉCUTÉES

20

MUSEO NACIONAL

DE

INDUSTRIAS Y MINERÍA